This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Vet. Fr. II A. 1237
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MELANIDE,

COMEDIE NOUVELLE

De Monsieur DE LA CHAUSSE'E, de l'Académie Françoise.

EN CINQ ACTES EN VERS.

Représentée sur le Théatre de la Comédie Françoise au mois de Mai 1741.

Le prix est de 30 sols.

A PARIS,

Chez PRAULT fils, Quai de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
25 NOV 1975
OF OXFORD

Digitized by Google

MÉLANIDE,

COMÉDIE

En cinq Actes, en Vers.

A

Digitized by Google

ACTEURS.

DORISE'E, veuve.	*M^lle^ de la Motte.*
ROSALIE, fille de Dorisée.	*M^lle^ Grandval.*
THEODON, beau-frere de Dorisée.	*M. Montmeny.*
LE MARQUIS D'ORVIGNY, amant de Rosalie.	*M. Sarazin.*
ME'LANIDE, amie de Dorisée.	*M^lle^ Gaussin.*
D'ARVIANE, amant de Rosalie.	*M. Grandval.*
UN LAQUAIS.	

La Scene est à Paris, dans un Hôtel.

Digitized by Google

MELANIDE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DORISE'E, MELANIDE.

ME'LANIDE.

J'AURAI fait à Paris un voyage inutile.

DORISE'E.

Mais auriez-vous mieux fait de demeurer tranquille
Au fond de la Bretagne, où, depuis si long-tems,
Vous avez essuyé des chagrins si constans?

Digitized by Google

MELANIDE.

Ils étoient ignorés ; & le ſecret conſole.
Je ne crains que l'éclat.

DORISÉE.

Quelle crainte frivole !
N'êtes-vous pas ici comme au fond d'un deſert ?
Aucun de vos ſecrets n'y ſera découvert.

MÉLANIDE.

S'ils étoient divulgués, j'en ſerois déſolée.

DORISÉE.

Sachez qu'à Paris même on peut vivre iſolée.
Dès que l'on fuit le monde, il nous fuit à ſon tour ;
Ainſi, ne craignez point l'éclat d'un trop grand jour.
Dans votre apartement reculé, ſolitaire,
A tous les importuns vous pourrez vous ſouſtraire.
Il vous eſt fort aiſé, ſi vous le trouvez bon,
De n'admettre que moi, ma fille, & Théodon.
Je vous l'ai toujours dit, ma chére Mélanide,
Comptez que mon beau-frére eſt un ami ſolide,
Un homme eſſentiel. Je l'éprouve aujourd'hui.
Hélas ! Je deviendrois bien à plaindre ſans lui.
Daignez donc l'honorer de votre confiance,
Et vous en rapporter à ſon expérience.

MÉLANIDE.

J'ai ſuivi ſes conſeils, mais ſans trop eſpérer
Que ſes ſoins généreux puiſſent rien opérer.

Digitized by Google

Je crois même entrevoir qu'il n'oseroit m'instruire ...

DORISE'E.

Par de fausses terreurs vous vous laissez séduire.
Ah! Vous méritez trop, pour espérer si peu.
Mais permettez qu'enfin je vous fasse un aveu
Qui, depuis quelque tems, m'embarrasse & me pése.

ME'LANIDE.

D'où vient?

DORISE'E.

C'est que je crains ...

ME'LANIDE.

Quoi?

DORISE'E.

Qu'il ne vous déplaise.

ME'LANIDE.

Vous me connoissez mal. Eh, de grace, ordonnez.
Puis-je vous être utile?

DORISE'E.

Oui, sans doute. Apprenez
Celui de mes chagrins qui m'est le plus sensible.
Ma fille en est la cause.

ME'LANIDE.

Ah! Seroit-il possible?

DORISE'E.

Je l'aime, elle en est digne. A son goût, comme au mien,
Je voudrois la pourvoir; & vous concevez bien

Le ſujet douloureux de mes peines ſecrettes.
Eſt-ce avec peu de bien, des procès & des dettes,
Que je puis, à mon gré, lui choiſir un époux?
Je crois que le plus ſûr, s'il n'eſt pas des plus doux,
Seroit de ne penſer qu'à gens d'un certain âge.
Parmi ceux que m'attire ici le voiſinage,
Il ſeroit un parti qui raſſemble à la fois
Tout ce qui peut d'ailleurs déterminer mon choix.
Gloire, faveur, emplois, opulence, nobleſſe,
Tout s'y trouve, excepté la premiére jeuneſſe.

MÉLANIDE.

Eſt-ce un homme de guerre?

DORISÉE.

Oui; mais très-eſtimé.

MÉLANIDE.

Aime-t-il Roſalie?

DORISÉE.

Il m'en paroît charmé.
Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il en eſt la conquête:
Mais je crois entrevoir l'obſtacle qui l'arrête;
Et, s'il n'a pas encor oſé ſe propoſer,
J'ai lieu de ſoupçonner qu'il craint de s'expoſer...

MÉLANIDE.

Madame, il faut l'aider; vous ne pouvez mieux faire.

DORISÉE.

Vous me conſeillez donc de ſuivre cette affaire?

Digitized by Google

MELANIDE.

Quoi! C'est un avantage; & vous vous consultez!

DORISE'E.

Il est vrai que j'y vois quelques difficultés.

MELANIDE.

Quelles difficultés?

DORISE'E.

Sur-tout il en est une.
Si je poursuis le bien que m'offre la fortune,
Monsieur votre neveu sera désespéré;
A tout autre parti je l'aurois préféré.
Car enfin, son amour, dont il n'est pas le maître,
Depuis plus de deux ans s'est fait assez connoître.
Cet heureux mariage eût resserré les nœuds
De la tendre amitié qui nous joint toutes deux
D'Arviane & ma fille étoient nés l'un pour l'autre:
Mais vous connoissez trop mon état & le vôtre.
Tant de félicité n'est pas faite pour nous;
Madame, cependant, parlez, qu'ordonnez-vous?

MELANIDE.

D'Arviane, sans doute, a grand tort de prétendre
Au bonheur de pouvoir être un jour votre gendre.
S'il ose s'en flatter, je ne sais pas pourquoi.
Il manque de fortune; &, comme il n'a que moi
Sur qui puisse rouler toute son espérance,
Il poursuit un bonheur hors de toute apparence.

Mais d'un enchantement, plus fort que mes discours,
Je vois bien qu'il est tems d'interrompre le cours.
N'ayez pour d'Arviane aucune complaisance.
Et, comme son amour & sur-tout sa présence,
Pourroient nuire aux projets dont vous m'entretenez,
Mes ordres absolus lui vont être donnés.

DORISE'E.

Comment?

ME'LANIDE.

L'occasion en est fort naturelle.
N'est-il pas tems qu'il aille où son devoir l'appelle?
Quoiqu'il prétende encor éloigner son départ,
Pour mes avis je crois qu'il aura quelque égard.

DORISE'E.

Madame, ce départ est un grand sacrifice;
Pourra-t-il s'y résoudre?

ME'LANIDE.

Il faut qu'il obéisse.

DORISE'E.

Je le plains.

ME'LANIDE.

Il m'est cher.

DORISE'E.

Ah! Vous pouvez l'aimer,
Sans craindre que personne ose vous en blâmer;

Digitized by Google

Il a tout ce qui rend la jeunesse charmante.

ME'LANIDE.

Je lui vois tous les jours un défaut qui s'augmente.

DORISE'E.

Quel est-il?

ME'LANIDE.

Un peu trop d'impétuosité.

DORISE'E.

Non, qu'il n'en perde rien. Tant de vivacité
Désigne un grand courage, & beaucoup de droiture;
Ces cœurs-là font toujours honneur à la nature.
D'ailleurs, je ne crois pas qu'on puisse, à dix-huit ans,
Avoir moins de défauts avec plus d'agrémens.

ME'LANIDE.

Je vous suis obligée. Il aura beau se plaindre,
A partir dès demain je saurai le contraindre;
Et je vais de ce pas...

DORISE'E.

Je crois le voir entrer.
Adieu. Je voudrois bien ne le pas rencontrer.

Digitized by Google

SCENE II.

D'ARVIANE, MELANIDE.

MELANIDE.

J'Avois à vous parler.

D'ARVIANE.

Ma joie en est extrême:
Le sujet qui m'améne est sans doute le même;
Et je venois exprès vous chercher en ces lieux.

MELANIDE.

Vous avez dû songer à faire vos adieux.

D'ARVIANE.

Non, Madame.

MELANIDE.

Tant pis. Vous auriez dû les faire.

D'ARVIANE.

Rien ne me presse encore; & je compte...

MELANIDE.

Au contraire;
Vous partez dès demain.

D'ARVIANE.

Sur un nouveau congé,
Qu'on m'a fait espérer, je m'étois arrangé.

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Vous n'en obtiendrez point, si vous voulez me plaire.
Faut-il, sur vos devoirs, qu'un autre vous éclaire ?
Et voulez-vous tomber dans le relâchement ?
Puisqu'on pense de vous avantageusement,
Conservez ce bonheur sans y porter atteinte.

D'ARVIANE.

Ne puis-je demander sans scrupule & sans crainte,
Que l'on me renouvelle un malheureux congé ?
Est-ce donc le premier que l'on ait prolongé ?

MÉLANIDE.

D'accord : mais le plus sage est celui qui s'en passe.
Hé ! Peut-on, sans rougir, aller demander grace,
Quand il est question de remplir son devoir ?
Quel prétexte avez-vous à faire recevoir ?
Vous n'osez me le dire ; & j'entens ce langage.

D'ARVIANE.

Je n'imaginois pas être dans l'esclavage.
Dans ma profession, il est quelques loisirs
Que la gloire permet de prêter aux plaisirs :
Quand il en sera tems, je pourrai m'y soustraire.
Je ne fais point manquer où je suis nécessaire.

MÉLANIDE.

J'ai vû que votre ardeur & votre activité
Ne se mesuroient pas sur la nécessité.
Un cercle moins étroit renfermoit votre zéle.
Déjà l'on vous citoit par-tout comme un modéle.

Digitized by Google

Ah ! Vos devoirs, pour vous, auroient le même appas :
Mais un charme funeste enchaîne ici vos pas.
Vous vous dissimulez le tort que vous vous faites.
Vous convient-il d'aimer dans l'état où vous êtes ?
Laissez, Monsieur, laissez l'amour aux gens heureux.
Hélas! C'est un plaisir qui n'est fait que pour eux.
Accablé sous le poids d'une chaîne importune,
Eh, comment voulez-vous aller à la fortune ?
Il sera tems d'aimer quand vous serez au port.

D'ARVIANE.

Vous verrai-je toujours soupirer sur mon sort ?
Est-il si différent de celui de tant d'autres ?

MELANIDE.

Ne vous comparez point.

D'ARVIANE.

Quels discours sont les vôtres!
Mon sort n'est pas des plus heureux, sans contredit.
Je n'ai rien oublié. Vous m'avez assez dit
Que les infortunés, à qui je dois la vie,
Contraints, par des malheurs, à quitter leur patrie;
Ayant bien-tôt après fini leurs tristes jours,
Ne m'avoient, en mourant, laissé d'autres secours
Que vos seules bontés, avec quelque naissance :
Et vous avez pour moi, dès ma plus tendre enfance,

Pris des ſoins que le tems n'a pû diminuer;
Tant que vous daignerez me les continuer,
Ma ſituation ne ſera point affreuſe.

MELANIDE.

Il ne tiendroit qu'à vous qu'elle fût plus heureuſe:
Mais, par un contre-tems qu'on éprouve toujours,
La Prudence ne vient qu'à la fin des beaux jours.
L'amour, qui peut vous faire un tort ſi manifeſte,
N'eſt pas le ſeul écueil qui vous ſera funeſte:
Vous en rencontrerez bien d'autres en tous lieux;
Vous avez dans l'eſprit un feu ſéditieux
Qui prend de plus en plus ſur votre caractére.
Le plus léger obſtacle auſſi-tôt vous altére;
Vous ne ſupportez rien. N'apprendrez-vous jamais
L'art de diſſimuler, ou de ſouffrir en paix
Les contrariétés dont la vie eſt ſemée?
La moindre, dans votre ame aiſément enflammée,
Vous donne du dépit, du dégoût, de l'humeur.
Quand on veut, dans le monde, avoir quelque bonheur,
Il faut légérement gliſſer ſur bien des choſes:
On y trouve bien plus d'épines que de roſes.
Aux contradictions il faut s'accoutumer,
Où, loin de tout commerce, aller ſe renfermer.
Ce diſcours vous ennuie?

D'ARVIANE.

En quoi donc?

Digitized by Google

MELANIDE.

J'en soupir

Mais tels sont les avis que l'amitié m'inspire
A la veille du jour où vous m'allez quitter ;
Par-tout où vous serez, tâchez d'en profiter.

D'ARVIANE.

Pourquoi ce prompt départ ?

MELANIDE.

N'y formez point d'obstacl
Le cœur d'un galant homme est son plus sûr or-
cle :
Interrogez le vôtre, & suivez son conseil.

SCENE III.

D'ARVIANE *seul.*

OH, parbleu, je ne vis jamais rien de pareil ;
C'est me tyranniser d'une façon cruelle.
Je veux bien lui passer ses leçons & son zéle.
Mais, qu'à propos de rien, elle fixe à demain
Mon malheureux départ ! L'ordre est trop inhumain
C'est une cruauté qui n'eut jamais d'égale ;
Et l'on ne permet pas que mon dépit s'exhale ?
Il faut paisiblement digérer ce poison ?
Non, malgré ma douceur ; j'enrage ; & j'ai raison

Digitized by Google

SCENE IV.

ROSALIE, D'ARVIANE.

D'ARVIANE *allant au-devant de Rosalie.*

AH, Rosalie!

ROSALIE.

Eh bien? Quel sujet vous agite?

D'ARVIANE.

On prétend que je parte; on veux que je vous quitte.

ROSALIE.

Est-ce un mal aussi grand que vous l'imaginez?

D'ARVIANE.

Et vous aussi, cruelle, & vous m'y condamnez!
Quoi, vous me prescrivez ce départ inutile?
Mais pour quelles raisons faut-il que je m'exile,
Que j'aille sans besoin prévenir mon devoir,
Et perdre des momens consacrés à vous voir?
Vous le savez; pour peu que la gloire m'appelle;
Je ne balance pas à vous quitter pour elle.
Que dis-je? Pardonnez; ce n'est pas vous quitter
Que d'aller acquérir de quoi vous mériter.

Digitized by Google

Mais quand rien ne m'oblige...

ROSALIE.

Ecoutez. On m'ordonne
D'uſer de tous les droits que votre amour me donne;
On s'en prendroit à moi ſi vous ne partiez pas;
Comme ſi je pouvois diſpoſer de vos pas,
Et vous faire obéïr au gré de mon envie.

D'ARVIANE.

Eh! Qui peut mieux que vous décider de ma vie?
Ah! Du moins, convenez, enfin de bonne foi,
De l'empire abſolu que vous avez ſur moi.

ROSALIE.

Il faut donc m'en donner la preuve la plus claire.

D'ARVIANE.

Je ſuis bien malheureux, dès qu'elle eſt néceſſaire.
Hélas! Je dois m'attendre à tout de votre part.

ROSALIE.

On veut que vous partiez.

D'ARVIANE.

Quoi, toujours ce départ?
Vous l'avez réſolu?

ROSALIE.

Si l'amour vous arrête,
Vous y gagnerez peu. Sachez ce qui s'aprête.

D'ARVIANE.

Voyons.

ROSALIE.

ROSALIE.

Ma mere . . .

D'ARVIANE.

Eh bien ?

ROSALIE.

M'ordonne de vous fuir.

D'ARVIANE.

On n'aura point de peine à vous faire obéir.

ROSALIE.

J'obéirai, ſans doute.

D'ARVIANE.

On vous l'a fait promettre ?

ROSALIE.

Et j'éxécuterai ma parole à la lettre.

D'ARVIANE.

Je le crois.

ROSALIE.

Cependant vous ferez ſagement
De vous prêter de même à cet arrangement ;
D'avoir l'attention d'éviter ma préſence.

D'ARVIANE.

Ne faut-il pas plus loin pouſſer la complaiſance ;
Et, pour l'amour de vous, ceſſer de vous aimer ?

ROSALIE.

Vous feriez bien.

D'ARVIANE *animé.*

L'avis a de quoi me charmer !

Digitized by Google

ROSALIE.

Vous vous fâchez, je crois ?

D'ARVIANE.

J'ai tort d'être ſenſible,
Et de ne pas avoir cet air toujours paiſible
Qui montre que pour vous tout eſt indifférent !
Ah ! Je n'en connois pas de plus déſeſpérant.

ROSALIE.

L'égalité d'humeur fut toujours mon partage.

D'ARVIANE.

Je ne ſuis pas jaloux d'un ſi triſte avantage :
Si pour vous c'en eſt un ; quant à moi, je le fuis.
Plus je ſens vivement, plus je ſens que je ſuis.
L'égalité d'humeur vient de l'indifférence,
Et quoique vous puiſſiez dire pour ſa défenſe,
L'inſenſibilité ne ſauroit être un bien.
Quoi ! Jamais n'être ému, n'être affecté de rien ;
Reſter au même point tout le tems de ſa vie,
Tandis qu'autour de nous tout change, tout varie ;
Borner, ou pour mieux dire, anéantir ſon goût ;
Ne voir, ne regarder, & n'enviſager tout
Qu'avec les mêmes yeux, que ſous la même forme ;
N'avoir qu'un ſentiment, qu'un plaiſir uniforme ;
Etre toujours ſoi-même ? Y peut-on réſiſter ?
Eſt-ce là vivre ? Non. C'eſt à peine exiſter.

ROSALIE.

Ainſi votre bonheur eſt grand ?

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Il devroit l'être.

Enfin je vais partir.

ROSALIE.

Je vous ai fait connoître

Qu'il le faut... Mais quel est l'état où je vous vois?

Vous ne me quittez pas pour la premiére fois,

Et vous n'avez jamais eu tant d'inquiétude!

D'ARVIANE.

Hélas! Je vous laissois dans une solitude,

Où vos charmes naissans, par moi seul adorés,

De tout ce qui respire étoient presque ignorés.

A ma conquête alors l'amour bornoit les vôtres.

Grands dieux! Que ce départ est différent des autres!

Vous restez à Paris. Déjà de tous côtés

On se plaît à semer le bruit de vos beautés.

Et sur quoi voulez-vous que mon repos se fonde?

Je vous vois mille amans.

ROSALIE.

Qui sont-ils?

D'ARVIANE.

Tout le monde.

ROSALIE.

Mais encore il faudroit me nommer...

D'ARVIANE.

Eh! ce sont

Tous ceux qui vous ont vûë, & ceux qui vous ver-
ront.

Paroîtrez-vous toujours ſurpriſe d'être aimée ?
Ou n'y ſeriez-vous pas encore accoûtumée ?
Vous feignez d'ignorer quel eſt votre pouvoir.
On ne fait point d'amant ſans s'en appercevoir.
Le Marquis d'Orvigny n'eſt pas ſous votre empire ?

ROSALIE.

Et quand cela ſeroit, qu'auriez-vous à me dire ?

D'ARVIANE.

Qu'il vous plaît de le voir épris de vos appas,
Et qu'ici tous les jours il ne reviendroit pas,
Si vous ne l'attiriez.

ROSALIE.

Je dépens d'une mére,
Et d'un oncle, qui m'a toujours ſervi de pére;
Il m'aime : & vous ſavez que je puis eſpérer
D'en hériter un jour, s'il veut me préférer.
Puis-je avoir trop d'égards pour tous ceux qu'il honore ?
A l'égard du Marquis ; s'il m'aime, je l'ignore :
Tout ce que j'en puis dire, eſt qu'il eſt fort diſcret.

D'ARVIANE.

Vous lui ferez bien tôt avoüer ſon ſecret ?

ROSALIE.

Je ne prétens lui faire aucune violence.

D'ARVIANE.

Il ne tardera pas à rompre le ſilence.

Digitized by Google

Apprenez que vos yeux en savent plus que vous.
Vous leur laissez parler un langage si doux ;
Ils savent regarder d'une façon si tendre,
Qu'on croit être bien-tôt en droit de les entendre ;
Chacun de vos regards paroît un sentiment,
Qui semble autoriser les désirs d'un amant ;
Et dès qu'ils sont formés, l'espoir les fait éclore.

ROSALIE.

L'avez-vous, cet espoir, qui fait que l'on m'adore ?

D'ARVIANE.

De tous ceux que l'amour a mis sous votre loi,
Vous n'avez jamais sû désespérer que moi.

ROSALIE.

Qui vous force à souffrir un si dur esclavage ?

D'ARVIANE.

Vous, à qui l'on ne peut cesser de rendre hommage.

ROSALIE.

Que vous ai-je promis ? Osez le réclamer.

D'ARVIANE.

Ne s'engage-t-on pas, quand on se laisse aimer ?

ROSALIE.

Ainsi vous m'apprenez, d'une façon discrette,
Que naturellement je suis un peu coquette.

D'ARVIANE.

Ah ! Si vous vouliez l'être, il ne tiendroit qu'à vous.

ROSALIE.

Eh ! N'est-ce point aussi que vous seriez jaloux ?

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Qui suis-je donc pour être exemt de jalousie ?
Mais la mienne, bien loin d'être une frénésie,
N'est qu'un sentiment vif, & toujours animé
Par la crainte de perdre un objet trop aimé.

ROSALIE.

Non, je vous ai connu dès l'âge le plus tendre.
Quand je pouvois encore à peine vous entendre ;
Il sembloit que, pour vous, l'amour & la raison
Auroient dû, dans mon cœur, prévenir leur saison ;
A vos fausses terreurs tout servoit de matiére ;
Vous vouliez occuper mon ame toute entiére.
Chez vous l'inquiétude est dans son élément :
On n'a jamais été plus injuste en aimant.
En croyant pénétrer au fond de ma pensée,
Hélas ! Combien de fois m'avez-vous offensée ?
L'amour dans votre cœur est toujours en courroux.

D'ARVIANE.

Ah ! Vous me trahirez, je le sais mieux que vous.

ROSALIE.

De part & d'autre enfin laissons-là le reproche.
Monsieur, en attendant que le tems nous rapproche ;
Il faut vous éloigner ; il faut nous séparer.
Votre départ m'importe ; allez le préparer.
Imaginez pourtant que j'y serai sensible
Autant que je dois l'être.

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Ah! Seroit-il possible?
Oserois-je expliquer?...

ROSALIE.

Finissons l'entretien;
Il n'a que trop duré: je n'écoute plus rien.

SCENE V.

D'ARVIANE *seul.*

C'En est fait; aux chagrins je ne suis plus en proie.
Non jamais je ne fus si transporté de joie.
L'absence est donc un bien?... Sans elle, aurois-je appris
Que j'ai touché l'objet dont mon cœur est épris?
Il falloit me bannir pour savoir qu'elle m'aime.
Mais puis-je me flatter de ce bonheur suprême?
Que dis-je? S'il est vrai, je l'apprens un peu tard.
Pour la premiére fois, au moment d'un départ,
Ce cœur, où je n'ai vû que de l'indifférence,
Me donne tout-à-coup une douce espérance!
Pourquoi m'aimeroit-elle? Est-ce une trahison?
Auroit-elle employé cet aimable poison.

Digitized by Google

Pour me perdre ? ... Il faut voir. Ma présence fatigue ;
Contre mes intérêts on trame quelque intrigue :
Rosalie elle-même y pourroit avoir part.
Pour nous en éclaircir, retardons mon départ.

Fin du premier acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS D'ORVIGNY, THE'ODON.

LE MARQUIS.

J'Allois me plaindre à vous.

THE'ODON.

Eh, de quoi, je vous prie?

LE MARQUIS.

D'avoir empoisonné tout le cours de ma vie.

THE'ODON.

C'est me faire un reproche assez mortifiant.

LE MARQUIS.

En flattant mon amour, en le fortifiant
Dans mon ame incertaine, & toujours combatuë,
Vous avez irrité le poison qui me tuë.
Sans vous, le fol espoir ne m'eût pas ennivré;
Et peut-être déja serois-je délivré
D'un mal, qui dans le tems n'étoit pas incurable.

THE'ODON.

Mon tort est donc bien grand?

LE MARQUIS.

Il est irréparable.

Digitized by Google

THÉODON.

Pourquoi ?

LE MARQUIS.

Sur votre appui je n'ai que trop compté !
Devois-je encore aimer ? Je vous ai raconté
L'histoire de ce triste & secret hyménée,
Dont on me fit briser la chaîne fortunée.
Vous savez quelle fut la douleur que j'en eus ;
Et, qu'ayant employé bien des soins superflus
A chercher en tous lieux une épouse si chére,
Alors pour me venger des rigueurs de mon pére,
Je me promis du moins le reste de mes jours
De fuir également l'hymen & les amours.
Vaine promesse ! Hélas ! Qu'est-elle devenuë ?
Sans vous, cruel ami, je l'aurois mieux tenuë.

THÉODON.

J'aurois quelque reproche à vous faire à mon tour.
Avois-je mandié l'aveu de votre amour ?
Votre cœur s'est ouvert sans nulle violence :
Quand vous avez rompu ce pénible silence,
Vous cherchiez de l'espoir, je vous en ai donné.

LE MARQUIS.

C'est de quoi je me plains.

THÉODON.

J'en dois être étonné.
Car enfin je n'ai pû, ni dû vous faire un crime
D'une ardeur, qui n'a rien que de très-légitime.

Digitized by Google

D'où viennent ces remords ? Votre épouse n'est plus
Depuis assez long-tems ; & croyez au surplus,
Que, pour peu que sa mort eût été moins certaine,
Malgré l'arrêt cruel qui brisa votre chaîne,
Je n'aurois pas laissé mourir un feu si beau ;
Mais cette infortunée est au fond du tombeau.

LE MARQUIS.

J'ai trahi mes sermens ; j'ai vaincu mes scrupules ;
Et c'est pour me couvrir des plus grands ridicules.

THE'ODON.

Quels sont donc ces travers si grands & si fâcheux ?

LE MARQUIS.

C'est l'amour à mon âge, & l'amour malheureux.
Je vais servir à tous de fable & de risée.

THE'ODON.

Eh ! Par où cette crainte est-elle autorisée ?

LE MARQUIS.

Puis-je plaire à l'objet qui m'a trop enflammé ?
D'Arviane l'adore ; il doit en être aimé.
Et n'est-ce pas à moi la plus grande folie
D'oser lui disputer le cœur de Rosalie ?
Il l'aime ; il lui convient ; ils sont dans leurs beaux jours ;
Il vient de me jurer qu'il l'aimera toujours.
J'en jure bien autant. Mais quelle différence !
Je sens trop que l'amour lui doit la préférence.

Digitized by Google

Entre nous, en effet, le choix n'eſt pas égal,

THÉODON.

Il eſt rare d'aimer ſans avoir de rival.

LE MARQUIS.

Je le crois. Mais, du moins, il eût fallu m'inſtruire.

THÉODON.

D'Arviane, en tout cas, ne pourra pas vous nuire,

LE MARQUIS.

Il n'eſt point de rival qui ne ſoit dangereux,

THÉODON.

Il vient de recevoir un ordre rigoureux,
Qui va vous délivrer de cette concurrence,

LE MARQUIS.

Comment?

THÉODON.

Il part demain, & perd toute eſpérance.

LE MARQUIS.

Vous me débaraſſez d'un poids bien importun.
Il faut qu'à cet aveu j'en ajoûte encore un
Qui va me rabaiſſer à mes yeux comme aux vôtres,
Mes ardeurs ne ſauroient ſe comparer à d'autres.
Je ſens de plus en plus que j'ai bien moins aimé
La premiére beauté dont je fus ſi charmé.
Ce déplorable amour que j'ai pour Roſalie
Va juſqu'à la fureur; oui c'eſt fait de ma vie;
J'en mourrai, s'il n'a pas le plus heureux ſuccès;
Je n'éxagére point un ſi cruel excès.

Digitized by Google

Et vous, si vous m'aimez, achevez votre ouvrage.
Vous m'avez embarqué ; sauvez-moi du naufrage.
Vous connoissez mon rang, ma naissance, mon bien ;
Parlez à votre sœur, & ne ménagez rien.
Je ne puis trop payer le bonheur de ma vie.
Enfin, pour obtenir la main de Rosalie,
Sacrifiez-lui tout ; j'ose vous l'ordonner :
Je lui devrai bien plus que je ne puis donner.

THE'ODON.

Je verrai Dorisée.

LE MARQUIS.

Oui, reglez avec elle.

THE'ODON.

Je compte vous porter une heureuse nouvelle.

LE MARQUIS.

Vous me le promettez ?

THE'ODON.

Vous pouvez espérer.

LE MARQUIS.

Près d'elle, en attendant, je vais donc respirer.

Digitized by Google

SCENE II.

THEODON *seul.*

CEtte affaire n'est pas difficile à conclure ;
Et voilà pour ma niéce une heureuse aventure;
J'imagine pourtant que ce choix-là n'est pas
Celui qui pour son cœur auroit le plus d'appas.
Mais voyons Mélanide. Il faut bien qu'elle sache
Le triste & malheureux secret que je lui cache.
Tous mes retardemens ne pourroient empêcher ...

SCENE III.

MELANIDE, THEODON.

THEODON.
A Votre appartement je vous allois chercher.
MELANIDE.
J'étois chez Dorisée, où nous parlions ensemble :
Je la quitte toujours quand le monde s'assemble.
THEODON.
Vous le fuyez ?
MELANIDE.
Beaucoup.

Digitized by Google

THE'ODON.

Je ne vous comprens pas.
Peut-on ne pas l'aimer, quand on a tant d'appas ;
Lorsqu'on est, comme vous, si sûre de lui plaire ;
Tandis que l'on en voit tant d'autres, au contraire,
A travers le torrent se jetter à grand bruit,
Et suivre avec fureur le monde qui les fuit ?

ME'LANIDE.

N'auriez-vous point, Monsieur, quelque chose à m'apprendre ?

THE'ODON.

Je ne fais que vous dire, & quel compte vous ren-dre.
Un si fâcheux détail doit vous être épargné.

ME'LANIDE.

Non, non, parlez.

THE'ODON.

Je suis tout-à-fait indigné.

ME'LANIDE.

Eh, de quoi donc, Monsieur ?

THE'ODON.

Dites-moi, je vous prie ;
Qu'avez-vous fait à ceux à qui le sang vous lie,
Pour qu'ils se soient ainsi contre vous déchaînés ?
Je ne vis de mes jours des gens plus acharnés.

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Peut-être ont-ils raiſon, du moins aux yeux du monde :

C'eſt ce qui cauſe ici ma retraite profonde.

THÉODON.

Vos biens ſont dans leurs mains ſans eſpoir de retour.

Ne nous en flattons point : je n'y vois aucun jour.

Ils ſe trouvent armés d'un titre inconteſtable.

MÉLANIDE.

Suis-je deshéritée ?

THÉODON.

Il eſt trop véritable.

MÉLANIDE.

Quoi, mon pére & ma mére ont eu cette rigueur !

Se peut-il que le tems n'ait pas changé leur cœur ?

THÉODON.

En termes trop précis leur volonté s'exprime.

Des rigueurs de la loi vous êtes la victime.

MÉLANIDE.

Ah, ciel !

THÉODON.

Que votre ſort eſt digne de pitié !

MÉLANIDE.

Ils ne m'ont donc laiſſé que leur inimitié ?

De toutes mes douleurs c'eſt la plus importune.

Mon pardon m'eût été plus cher que ma fortune.

Digitized by Google

M'abandonnerez-vous à mon sort rigoureux ?
Et mettrez-vous un terme à vos soins généreux ?
Je n'espére qu'en vous. A quoi dois-je m'attendre ?

THE'ODON.

A tout ce qui dépend de l'ami le plus tendre.

ME'LANIDE.

Je vais donc... Le pourrai-je ?... Ah, quelle extrê-
mité !
Je vais mettre le comble à ma calamité.

THE'ODON.

Quelle est cette frayeur ?

ME'LANIDE.

Elle est bien légitime.
Quand vous me connoîtrez, je perdrai votre estime.

THE'ODON.

Non, Madame ; daignez vous rassurer.

ME'LANIDE.

Ah, ciel !...
Il faut donc dévoiler un secret si cruel,
Et m'arracher enfin... Vous ne pourrez me croire.
C'est l'aveu d'une erreur qui m'a coûté ma gloire.
J'ai payé cherement l'égarement affreux
Où je tombai. Ce fut à l'âge dangereux,
Où souvent le bonheur peut mieux que la sagesse
Sauver un jeune cœur des piéges qu'on lui dresse.
Sans m'en appercevoir, le mien fut obsédé.
Je plûs ; j'y fus sensible. A peine eus-je cédé

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Que notre amour naissant, si doux, si plein de charmes,
En s'augmentant toujours, me coûta bien des larmes.
L'avenir à nos yeux, sans nulle obscurité,
Vint s'offrir, & troubla notre sécurité.
Nous vîmes, mais trop tard, que jamais l'hyménée
Ne feroit le bonheur de notre destinée.
Nous devinmes certains de ne point obtenir
L'heureux consentement qui pouvoit nous unir.
Des haines, des procès, & mille circonstances,
Auroient fait rejetter nos plus vives instances.
Nos feux étoient secrets : s'ils s'étoient déclarés;
Notre perte étoit sûre; on nous eût séparés.

THÉODON *à part.*

Le Marquis à peu près m'a tenu ce langage.
(*à Mélanide.*)
Continuez.

MÉLANIDE.

Je n'ose en dire davantage.

THÉODON.

Non, Madame; daignez me parler sans détour,
Quel parti prîtes-vous ?

MÉLANIDE.

Le parti de l'amour.
L'objet de ma tendresse employa trop de charmes.
Son affreux désespoir me causa trop d'alarmes.

Digitized by Google

L'un & l'autre aveuglés, l'un & l'autre indiscrets,
Nous osâmes penser à des liens secrets.
L'effroi me tint long-tems au bord du précipice.
Hélas ! Il n'en est point que l'amour ne franchisse.
Je ne pûs résister au penchant le plus doux.
Sur la foi des sermens... nous devinmes époux.
Je vois que sans frémir vous n'avez pû m'entendre :
A ce funeste effet je devois bien m'attendre.
Nous étions trop heureux ; notre amour nous trahit ;
Ce funeste secret enfin se découvrit.
J'éprouvai la rigueur que j'avois méritée,
D'une famille alors justement irritée.
Celle de mon époux ardente à nous punir,
Résolut de me perdre & de nous désunir.
En vain il réclama contre leur violence.
Un arrêt (qu'on dit juste) assouvit leur vengeance.
A peine mon opprobre eut été prononcé,
Par un pere en fureur il me fut annoncé ;
Au rang de ses enfans je ne fus plus comptée ;
Dans le fond d'un désert je me vis transportée,
Où depuis dix-sept ans livrée à mes douleurs,
Aucun soulagement n'a suspendu mes pleurs.

THE'ODON *à part.*

Quelle conformité !

ME'LANIDE.

Ce qui va vous surprendre,
Croiriez-vous que l'amant, que l'époux le plus tendre

Digitized by Google

Me laissa dans l'horreur du plus profond oubli ?
Son amour, ses sermens, tout fut enseveli....
Mais le dois-je accuser de tant de perfidie ?
Non, le moindre soupçon m'auroit coûté la vie.
Ses soins, comme les miens, ont été superflus.
Il m'a cherchée en vain ; peut-être il ne vit plus.
C'est pour le retrouver que mon cœur vous implore.
Tout peut se réparer. S'il respire, il m'adore.
Je suis libre ; il doit l'être. Aidez-moi de vos soins.
Pour mon seul intérêt je vous presserois moins :
Il en est un plus cher à ma tendresse extrême.

THE'ODON.

N'eûtes-vous pas un fils ?

ME'LANIDE.

Hélas ! C'est pour lui-même
Que la plus tendre mére implore votre appui.

THE'ODON.

(*à part.*) (*haut.*) (*à part.*)
Justement ! Espérez. Sachons si c'est celui...

ME'LANIDE.

Mon époux seroit-il de votre connoissance ?

THE'ODON.

Peut-être. N'est-il pas d'une illustre naissance ?

ME'LANIDE.

Oui, Monsieur ; il servoit : il doit être avancé.

THE'ODON.

Comment se nommoit-il ?

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Le Comte d'Ormancé.

THÉODON *avec chagrin.*

Ce n'eſt plus lui.

MÉLANIDE.

Qui donc?

THÉODON.

Je croyois le connoître.
Le rapport eſt entre eux auſſi grand qu'il peut l'être:
Mais c'eſt un faux eſpoir que je vous ai donné.

MÉLANIDE.

Que dites-vous?

THÉODON.

Celui que j'avois ſoupçonné,
Depuis long-tems éprouve un ſort pareil au vôtre.
Tout reſſemble, au nom près; mais il en porte un autre.

MÉLANIDE.

Rien n'eſt plus étonnant. Comment l'appelle-t-on?

THÉODON.

Le Marquis d'Orvigny. Le connoiſſez-vous?

MÉLANIDE.

Non.

THÉODON.

Il vient ſouvent ici.

MELANIDE.

Voilà ce que j'ignore.

Digitized by Google

THE'ODON.

Vous auriez pû le voir ; vous le pouvez encore.

ME'LANIDE.

Où donc ?

THE'ODON.

Chez Dorisée. Il n'y fait que d'entrer.
Comment avez-vous pû ne le pas rencontrer ?

ME'LANIDE.

Je disparois toujours dès qu'il vient des visites ;
Et je n'ai jamais vû celui que vous me dites.

THE'ODON.

Il faut chercher ailleurs. Je vous promets du moins
Que je n'épargnerai ni mes pas, ni mes soins.

ME'LANIDE.

Quel embarras pour vous !

THE'ODON.

Je m'en charge avec joie;
Et je vais dès ce jour me mettre sur la voie.

ME'LANIDE.

On ne sait point ici ma situation.
J'ai craint de me livrer à leur discrétion.

THE'ODON.

Quoi, vous n'avez jamais appris à Dorisée
La cause de vos pleurs ?

ME'LANIDE.

Non : je l'ai déguisée.

Digitized by Google

Je n'ai crû qu'à vous seul devoir ouvrir mon cœur.

THE'ODON.

Mon zéle me rendra digne de cet honneur.

SCENE IV.

THE'ODON *seul.*

D'Abord, à Dorisée allons, courons apprendre
Un bonheur, que, sans doute, elle n'osoit attendre.
Que je plains d'Arviane! Il sera furieux.
Mais que faire? Il pourra quelque jour trouver mieux.
A son âge, on remplace aisément ce qu'on aime.
Mélanide revient.

SCENE V.

ME'LANIDE, THE'ODON.

ME'LANIDE.

Ah, ma joie est extrême!
Il sortoit; je l'ai vû.

THE'ODON.

Qui donc avez-vous vû?

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Le Marquis d'Orvigny.... Quel bonheur imprévû !
Je m'étois mise en lieu, d'où, sans être apperçûë,
Je l'ai vû de mes yeux. Ils ne m'ont point déçûë :
Il sembloit que mon cœur me l'avoit annoncé.

THEODON.

Quoi ?

MÉLANIDE.

Le Marquis est....

THÉODON.

Qui ?

MÉLANIDE.

Le Comte d'Ormancé.

THÉODON.

Ne vous trompez-vous point ?

MÉLANIDE.

Quoi ! Vous doutez encore !
Hé ! Peut-on se méprendre à l'objet qu'on adore ?
C'est lui-même ; j'en ai des signes trop certains.
Mes sens se sont troublés ; mes yeux se sont éteints ;
Mon cœur a tressailli... Que mon ame est ravie !
Non, il n'est plus personne à qui je porte envie.
Tous mes pleurs sont payés. Sans mon saisissement,
J'aurois cédé, sans doute, à mon empressement....
Vous avez déploré mon infortune affreuse.
Félicitez-moi donc.

THÉODON.

THE'ODON *d'un air embarrassé.*

La rencontre est heureuse.

ME'LANIDE.

Heureuse! J'en mourrai. Mais ne différez pas:
Vers un époux si cher précipitez vos pas;
Sa vive impatience égalera la mienne.
Qu'il vienne réunir ma flâme avec la sienne.
Volez... Mais je vous vois un air embarrassé!
D'où vient ce froid mortel dont vous étes glacé?
Ne partagez-vous point le bonheur qui m'arrive?

THE'ODON.

J'avouerai que ma joïe auroit été plus vive,
Si je n'appréhendois un contre-tems fâcheux.

ME'LANIDE.

En quoi donc mon bonheur peut-il être douteux?

THE'ODON.

Il ne devroit pas l'être.

ME'LANIDE.

Expliquez-vous, de grace.
Quel est ce contre-tems? Qu'est-ce donc qui se passe?
Je retrouve l'époux que j'avois tant pleuré.
Se peut-il que mon sort ne soit pas assuré?

THE'ODON *après avoir un peu rêvé.*

Il reprendra, sans doute, une chaîne si belle.
Il est trop vertueux pour n'être pas fidelle.

Digitized by Google

SCENE VI.

DORISÉE, ROSALIE, THEODON, MÉLANIDE.

DORISÉE *à Rosalie.*

On a sur un Amant un pouvoir absolu.
Il auroit obéi, si vous l'eussiez voulu.

ROSALIE.

Madame, ce reproche a de quoi me surprendre.

DORISÉE *à Mélanide.*

D'Arviane nous reste, on vient de me l'apprendre.
Je pense qu'il est bon de vous en avertir.

MÉLANIDE.

Il me semble pourtant qu'il s'apprête à partir.

DORISÉE.

J'ai sû qu'il ne pouvoit se résoudre à l'absence;
Et que, pour vous cacher sa désobéissance,
Il doit se retirer chez un de ses amis.

MÉLANIDE.

Je croyois qu'à mon ordre il seroit plus soumis.

DORISÉE *regardant Rosalie.*

Aux volontés d'une autre il auroit pû se rendre.
On avoit des moyens qu'on n'a pas voulu prendre:

Digitized by Google

La raiſon m'en paroît aiſée à pénétrer.
Mais, laiſſons ces détails; je n'y veux pas entrer.

ROSALIE.

Trop de prévention peut-être vous abuſe.

DORISE'E.

La prompte obéïſſance eſt la meilleure excuſe:
C'eſt la ſeule, en un mot, que je puiſſe adopter.
Ainſi, Mademoiſelle, il vous plaira d'opter.
Le Cloître eſt d'un côté, de l'autre eſt l'Hymenée.
Vous même, décidez de votre deſtinée.
Acceptez, dès ce jour un époux de ma main,
Ou déterminez-vous à partir dès demain.
On vous offre un bonheur que vous n'oſiez prétendre.
Le Marquis d'Orvigny vient de me faire entendre
Qu'il veut bien partager ſa fortune avec vous.
C'eſt le plus tendre Amour qui vous offre un Epoux.

MELANIDE *à part.*

Oh ciel! Quel coup de foudre!

DORISE'E *à Roſalie.*

En cas qu'il vous convienne,
Dictez votre répenſe, elle ſera la mienne.

MELANIDE *à part.*

O ciel!

DORISE'E *à Roſalie.*

Pour d'Arviane, il y faut renoncer;
(*en regardant Mélanide.*)
Madame vous dira de n'y jamais penſer.

Digitized by Google

MELANIDE *à part.*

Que vais-je devenir ?

DORISÉE *à Mélanide.*

Qu'elle-même décide . . .

Que vois-je ! . . . Qu'avez-vous ? . . . Ma chére Mélanide.

MELANIDE *en se laissant aller dans les bras de Théodon.*

Hélas ! Je n'en puis plus.

THEODON.

Aidez-moi promptément.

Il faut la ramener dans son appartement.

(*Dorisée, Rosalie & Théodon l'emmenent.*)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ROSALIE *seule.*

QUe je hais du Marquis la recherche importune !
Faut-il que d'Arviane ait si peu de fortune ?
Ah ! Du moins, pour jamais s'il me perd aujourd'hui,
Un autre n'aura pas un bien qui fut à lui.
Mais, hélas ! le voici. Faisons-nous violence,
Pour le persuader de mon indifférence.
Le bonheur de savoir qu'il me fait soupirer,
Ne pourroit plus servir qu'à le désespérer.

Digitized by Google

SCENE II.

D'ARVIANE, ROSALIE.

ROSALIE.

Que ne me fuyez-vous ? Quel espoir vous attire ?

D'ARVIANE.

Vous paroissiez avoir quelque chose à me dire.

ROSALIE.

Je l'ai cru. Ce n'est rien. Ne me retenez plus.

D'ARVIANE.

Pour le plus grand mépris je prendrai ce refus.

ROSALIE.

Mais, il faut donc vouloir tout ce qui peut vous
plaire ?
Hé bien ? N'avez-vous point de reproche à vous faire ?

D'ARVIANE.

Le seul que je me fasse est de vous trop aimer.

ROSALIE.

Laissez-là votre amour ; tâchez de vous calmer.
Que devient ce départ promis & nécessaire ?

D'ARVIANE *plus doucement.*

J'y songe apparemment.

ROSALIE.

On fait tout le contraire.

Digitized by Google

D'ARVIANE *vivement.*

C'eſt me perſécuter d'une étrange façon.
Avois-je ſi grand tort de prendre du ſoupçon ?
Oui, je reſte ; & , s'il faut que je me juſtifie,
C'eſt pour être témoin de votre perfidie.

ROSALIE.

Je ſuis accoutumée à vos vivacités.

D'ARVIANE.

Achevez librement ce que vous méditez,
Sans craindre déſormais que je vous importune.
Mais, en ſacrifiant l'Amour à la Fortune,
Falloit-il abuſer de ma foible raiſon ?
Ne peut-on ſe quitter ſans une trahiſon ?

ROSALIE.

Seroit-ce bien à moi que ce diſcours s'adreſſe ?

D'ARVIANE.

Deviez-vous affecter une fauſſe tendreſſe ?
Jamais tant de noirceur ne peut ſe pardonner.

ROSALIE.

De tout ce que j'entens j'ai lieu de m'étonner.
C'eſt vous qui m'accuſez quand je ſuis offenſée !
Et ſur quoi fondez-vous cette plainte inſenſée ?

D'ARVIANE.

Le Marquis ne va pas devenir votre époux ?

ROSALIE.

Peut-être.

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Ce n'est pas votre espoir le plus doux ?
Pour hâter mon départ, dont j'ai prévû la suite,
Vous n'avez pas flatté mon ame trop séduite ?
Nos adieux sont trop bien gravés dans mon esprit.
Perfide! En me quittant, vous ne m'avez pas dit :
Imaginez, pourtant, que j'y serai sensible
Autant que je dois l'être.

ROSALIE.

Ah! Rien n'est plus risible.
L'interprétation vous égare & vous perd.
Si l'on pressoit ainsi les mots dont on se sert,
Et les expressions qui sont de cette espéce,
Il faudroit du discours bannir la politesse.

D'ARVIANE.

Quoi ; le plus tendre aveu, quand on l'approfondit,
N'est plus qu'un compliment ?

ROSALIE.

Je vous ai toujours dit
D'une façon très-claire & très-intelligible,
Que, sans aucun amour, on peut être sensible.
L'amitié véritable a sa tendresse à part,
Qui ne fait à nos cœurs courir aucun hazard.

D'ARVIANE.

Ce n'est pas là le prix d'une tendresse extrême.
Je cherchois de l'amour... depuis que je vous aime,
Et que vous le souffrez....

ROSALIE.

Digitized by Google

ROSALIE.

Pouvois-je l'empêcher?

D'ARVIANE.

Je n'ai pû parvenir encore à vous toucher.

ROSALIE.

Je m'en rapporte à vous.

D'ARVIANE.

Que d'amour inutile;
Si l'estime insipide & l'amitié stérile,
Sont les seuls sentimens qui soient connus de vous!
Je comptois vous en voir partager de plus doux.

ROSALIE.

Ceux que vous m'inspirez auroient dû vous suffire.

D'ARVIANE.

Non, je ne vous crois pas, puisqu'il faut vous le dire.
Je tiens, depuis long-tems, ce secret renfermé:
Ou vous n'aimez qu'à plaire, ou vous m'avez aimé.
Vous riez?

ROSALIE.

C'est répondre.

D'ARVIANE.

Employez l'ironie!
Elle a, dans votre bouche, une grace infinie.

ROSALIE.

Mais vous, qui m'accusez, dites-moi donc comment
On parvient à pouvoir éconduire un amant.

Digitized by Google

Pour se débarasser d'une vaine poursuite,
Voulez-vous qu'une femme ait recours à la fuite?
Ou faut-il qu'elle en fasse une affaire d'Etat?
Qu'elle porte, en tous lieux, sa plainte avec éclat?
En vérité, Monsieur, ce n'est pas trop l'usage.
Entre nous, le parti que je crois le plus sage,
Est de fermer les yeux, de supporter en paix
Le fléau qui s'attache à ses foibles attraits.

D'ARVIANE.

Avec quelle malice elle se justifie!
La cruelle me brave encore & me défie!
C'est, un peu trop long-tems, s'être laissé trahir!
Pour ne vous plus aimer, il faudra vous haïr.
Oui, je vous haïrai, je vous le certifie;
C'est l'unique moyen de me sauver la vie.

ROSALIE.

Il ne falloit donc pas vous en servir si tard.

D'ARVIANE.

C'est la haine à présent qui hâte mon départ.
Je m'en fais un plaisir, une joye infinie.
Je ne sens plus ma flamme, elle est évanouie.
Recevez les adieux les plus déterminés.

ROSALIE.

Eh bien, je les reçois.

D'ARVIANE.

Vous vous imaginez

Que je viendrai bien-tôt vous prier de reprendre
Un cœur, qui fut toujours ſi ſoumis & ſi tendre!

ROSALIE.

J'aurois grand tort.

D'ARVIANE.

A quoi ſerviroit mon retour?
A rien; puiſqu'au mépris du plus parfait amour,
La Fortune & vous-même avez juré ma perte.
Ma préſence vous gêne; elle vous déconcerte.

ROSALIE.

Partez, ou demeurez; aimez, ou haïſſez...

D'ARVIANE.

Et le mépris s'en mêle! Ah, vous me raviſſez!

ROSALIE.

Vous étes étonnant! Quel but eſt donc le vôtre?
Avons-nous quelque eſpoir d'être unis l'un à l'autre?

D'ARVIANE.

L'avons-nous jamais eu?... Mais il vaut mieux céder.
Auſſi-bien je pourrois ne me plus poſſéder.
A compter d'aujourd'hui, de ce moment funeſte,
Je vous laiſſe au Marquis que mon ame déteſte.
Il ſera bien heureux s'il peut vous enflammer:
Pour moi, je vais chercher un cœur qui ſache aimer.

Digitized by Google

SCENE III.

ROSALIE *seule.*

QUe ſon ſort eſt cruel ! Du moins il peut s'en plaindre.
Et moi, par le devoir réduite à me contraindre,
Je ne puis recevoir aucun ſoulagement.
Voilà donc où conduit un tendre engagement !
Nous aurions dû prévoir tant de ſujets de larmes.
Dans les commencemens d'un amour plein de charmes,
Que l'eſprit & le cœur ſont frappés foiblement
D'un malheur, qui n'eſt vû que dans l'éloignement !
Enfin, mon choix eſt fait ; il faut que je l'annonce ;
Ma mére impatiente attend une réponſe . . .

Digitized by Google

SCENE IV.

THE'ODON, D'ARVIANE, ROSALIE.

THE'ODON *en ramenant d'Arviane.*

RENTREZ donc.

D'ARVIANE.

Non, Monsieur ; j'ai fait trop de sermens

THE'ODON.

Eh bien, parjurez-vous ; c'est le droit des amans.
Il me faut, à la fois, sa présence & la vôtre.
Eh ! Pour l'amour de moi, souffrez-vous l'un & l'autre.

D'ARVIANE.

Ce sera malgré moi, puisque vous m'y forcez.

ROSALIE.

Ce sera par respect, puisque vous m'en pressez.

THE'ODON.

Je vous suis obligé. La complaisance est rare.
Les Amans sont entr'eux un peuple bien bizarre...
Pardonnez ; j'oubliois que je suis devant vous.

ROSALIE.

Je vous les abandonne ; ils extravaguent tous.

TAYLOR INSTITUTION OXFORD

Digitized by Google

THEODON.

Vous vous rendez justice. En tout cas, il me semble
Qu'on devroit, en s'aimant, un peu mieux vivre ensemble.

D'ARVIANE.

Sans doute. Est-ce ma faute? Et peut-on me blâmer?
Je ne sais qu'adorer; c'est ma façon d'aimer.
Mais, où trouver un cœur capable d'y répondre?
Le choix que j'avois fait a de quoi me confondre.

THEODON *à Rosalie.*

Ne répliquez-vous rien?

D'ARVIANE.

J'ose l'en défier.

ROSALIE.

Moi, Monsieur! Je n'ai point à me justifier.

THEODON.

C'est la régle entre les amans: L'un se plaint, l'autre nie;
La querelle s'embroüille, & devient infinie.

ROSALIE *à Théodon.*

Pourquoi, dans ce procès, vouloir m'embarasser?
(en montrant d'Arviane.)
Ce doit être à Monsieur qu'il faut vous adresser.

THEODON *à d'Arviane.*

On me renvoye à vous.

D'ARVIANE.

Non, non, qu'elle poursuive,
J'ai bien pris mon parti. Si jamais il m'arrive

Digitized by Google

D'avoir le moindre amour, je veux bien en mourir.

THE'ODON *à Rosalie.*

Vous en dites autant? Et, sans plus discourir,
Je vois bien qu'entre vous l'affaire est décidée.
J'en suis fâché, pourtant; j'avois eu quelque idée.

D'ARVIANE.

Et qui, vous?

THE'ODON.

Il n'est plus besoin de l'expliquer.

D'ARVIANE.

Ah! Vous pouvez toujours nous la communiquer.

THE'ODON.

Ma foi, sur l'apparence est bien fou qui se fonde.
Oui, j'aurois parié, mais toute chose au monde,
Que, depuis très-long-tems, les plus tendres amours
Unissoient vos deux cœurs.

D'ARVIANE.

Eh! Supposez toujours.

THE'ODON.

La supposition me paroît un peu forte.
(*à Rosalie.*)
N'en convenez-vous pas?

ROSALIE.

Sans doute; mais n'importe;
Vous pouvez contenter sa curiosité.

D'ARVIANE.

Quel étoit ce dessein?

THÉODON.

Mon projet eût été
De vous unir tous deux par un bon mariage.
(*à part.*)
J'assurois tout mon bien... Ils changent de visage!
(*haut.*)
Dorisée eût, sans doute, accepté le parti.

ROSALIE.

Quoi, ma mere?...

THÉODON.

Oui, vous dis-je; elle auroit consenti...

D'ARVIANE.

Qu'entens-je? Et qu'ai-je fait? Grands Dieux!

ROSALIE *à part.*

Quel parti suivre?

D'ARVIANE.

Je pouvois être heureux! Je n'y pourrai survivre.
(*à Rosalie.*)
Mon bonheur est possible; on daigne y concourir!
(*Il se jette à ses genoux.*)
Ah, Rosalie! Hélas! Dois-je vivre, ou mourir?
Je sens tous mes excès; ils sont irréparables.
L'infortune & l'erreur, toujours inséparables,
Ont causé le transport & le délire affreux,
Où vient de succomber un cœur trop amoureux.

Digitized by Google

ROSALIE.

Songez-vous bien à tout ce qu'il faut que j'oublie ?
Le reproche, l'insulte ! ...

D'ARVIANE.

Il y va de ma vie.
L'amour au déseſpoir eſt toujours inſenſé.

ROSALIE.

Levez-vous.

D'ARVIANE *à Théodon.*

Ah ! Monſieur, vous avez bien penſé.
Que rien ne vous arrête.

THE'ODON.

Eh bien, l'affaire eſt faite.
J'ai parlé ; Doriſée en paroît ſatisfaite.

D'ARVIANE.

Doriſée y conſent ? Que de félicités !
(*Il baiſe la main de Roſalie.*) (*Il embraſſe Théoon.*)
Ma chére Roſalie ! .... Ah ! Monſieur, permettez...

THE'ODON.

Il faut que Mélanide achéve mon ouvrage.
Allez donc au plus vîte obtenir ſon ſuffrage.

D'ARVIANE.

Nous l'aurons. Mais, ſouffrez ...

THE'ODON.

Epargnez-vous ces ſoins ;
Si vous étes contens, je ne le ſuis pas moins.

Digitized by Google

SCENE V.

THE'ODON *seul.*

TRavaillons à présent au bonheur de sa tante.
Je crois que le Marquis remplira mon attente ;
Que son premier amour, facile à réveiller,
Dans le fond de son cœur ne fait que sommeiller.

SCENE VI.

LE MARQUIS, THE'ODON.

LE MARQUIS.

JE vous trouve à propos.

THE'ODON.

J'en ai l'ame ravie.

LE MARQUIS.

Qu'avez-vous décidé du bonheur de ma vie ?
Monsieur, m'avez-vous mis au comble de mes vœux ?
Dites ; puis-je espérer d'être bien-tôt heureux ?

Digitized by Google

THE'ODON.

Il ne tiendra qu'à vous, si vous le voulez être.

LE MARQUIS.

Comment, si je le veux?

THE'ODON.

Vous en êtes le maître.

LE MARQUIS.

N'avez-vous pas conclu?

THE'ODON.

Tout est bien avancé.

Ne vous nommiez-vous pas le Comte d'Ormancé?

LE MARQUIS.

On m'appelloit ainsi; c'est mon nom véritable.
Un oncle, en me laissant un bien considérable,
M'a fait prendre à la fois son nom & son bonheur.
Je le dis volontiers, & je m'en fais honneur;
C'est à lui que je dois la meilleure partie
De ce que je vais mettre aux piéds de Rosalie.

THE'ODON.

Ne pourrois-je savoir à peu près en quel tems
Vous avez pris ce nom?

LE MARQUIS.

Depuis près de seize ans.

THE'ODON.

Et vous étiez déja, depuis plus d'une année,
Séparé, malgré vous, de cette infortunée,

Dont la perte a causé votre juste courroux ?

LE MARQUIS.

Il est vrai. Mais pourquoy ? ...

THÉODON.

Je n'ai point sû de vous
Comment on appelloit une épouse si tendre.

LE MARQUIS.

Eh, Monsieur, à présent, laissons en paix sa cendre.
Elle & le triste fruit de mon funeste amour
Ne sont plus. Eloignons cette idée en ce jour.

THÉODON.

Mélanide est son nom ?

LE MARQUIS.

Ma surprise est extrême !
Monsieur, d'où pouvez-vous l'avoir sû ?

THÉODON.

D'elle-même.

LE MARQUIS.

Vous l'avez donc connuë ?

THÉODON.

Oui.

LE MARQUIS.

Vous m'étonnez fort.
Est-ce long-tems avant qu'elle ait fini son sort ?
En quel endroit ?

Digitized by Google

THE'ODON.

Sortez d'une erreur trop cruelle;
Je vous ai retrouvé cette épouse fidelle,
Toujours digne de plaire, & de vous enflammer,
Elle respire encore, & c'est pour vous aimer.

LE MARQUIS.

Mélanide!

THE'ODON.

Oui: la mort n'a point tranché sa vie.
Depuis qu'entre vos bras elle vous fut ravie,
Elle n'a point cessé d'aimer, & d'espérer.

LE MARQUIS.

Ah! De grace, un moment laissez-moi respirer.
De tous les coups du sort ce n'est pas là le moindre;
Mais où falloit il donc aller pour la rejoindre?
Qu'ai-je à me reprocher? Où n'ai-je point erré?
Au fond de quel désert n'ai-je point pénétré?
Quel charme nous rendoit l'un à l'autre invisibles?
Il est donc pour l'amour des lieux inaccessibles?
Par tout, mais vainement, j'avois porté mes pas,
Lorsque de toutes parts on m'apprit son trépas.

THE'ODON.

Monsieur, on vous trompoit.

LE MARQUIS.

Mais son silence même
M'a toujours confirmé dans cette erreur extrême.

Digitized by Google

'Ah ! Devoit-elle ainsi me laisser si long-tems
Déplorer des malheurs que j'ai crû trop constans?

THE'ODON.

Ne lui reprochez rien.

LE MARQUIS.

Sur les moindres nouvelles
Soyez sûr que l'amour m'auroit donné des aîles.

THE'ODON.

Eh ! Ne lui faites point ce reproche indiscret.
Ses lettres ont été soustraites en secret.
Avec trop de rigueur elle étoit observée.

LE MARQUIS.

Eh ! Comment donc, Monsieur, l'avez-vous retrouvée ?

THE'ODON.

Elle n'est plus en proie au courroux trop réel
D'une mére infléxible, & d'un pére cruel :
Et c'est depuis trois mois qu'avec leur destinée
Leur tyrannie affreuse est enfin terminée.

LE MARQUIS.

Ah, Mélanide, hélas ! quel moment prenez-vous
Pour venir réclamer le cœur de votre époux ?
Malgré moi, malgré lui, l'amour vous a trahie.
Je ne l'ai plus ce cœur ; il est à Rosalie.
Ce n'est point sans combats qu'il s'est enfin rendu.
Je l'ai trop disputé, je l'ai trop défendu,

Digitized by Google

Pour oser espérer de pouvoir le reprendre :
Il est trop tard.

THE'ODON.

Comment ? Et qu'osez-vous m'apprendre ?

LE MARQUIS.

Que je crains de céder à la fatalité
Qui pourroit m'entraîner à l'infidélité.

THE'ODON.

Cette fatalité n'est autre que vous-même.
Vous craignez de céder ? Quelle foiblesse extrême !
Mais il faut excuser un premier mouvement ;
Vos esprits ont été frappés trop vivement :
Vous y penserez mieux.

LE MARQUIS.

Eclatez sans contrainte ;
De reproches sans nombre accablez-moi sans crainte :
Les plus sanglans de tous sont ceux que je me fais.

THE'ODON.

Eh ! Croyez-vous par-là vos devoirs satisfaits ?

LE MARQUIS.

Ma ressource est du moins d'être plus excusable.

THE'ODON.

Ah, ciel ! Cette ressource indigne & méprisable
N'est pas faite pour vous. Malheur à qui s'en sert !
Hélas ! Presque toujours c'est elle qui nous perd.
Sans faire un seul effort, vous vous laissez abattre !
De peur de triompher, vous n'oseriez combattre ?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Mes efforts pourroient bien devenir ſuperflus.

THÉODON.

Ah ! Vous devez ſentir qu'il en coûte bien plus
A trahir ſon devoir, qu'à vaincre ſa foibleſſe.

LE MARQUIS.

Vous n'avez ni mon cœur, ni le trait qui le bleſſe.

THÉODON.

Non : mais j'ai, comme ami, votre gloire à ſauver :
C'eſt un bien aſſez cher pour vous le conſerver.
Etouffez un amour qui n'eſt plus légitime.
Le penchant doit finir où commence le crime.

LE MARQUIS.

Le crime, dites-vous ?

THÉODON.

Le mot m'eſt échappé.
Je ne m'en dédis point, quoiqu'il vous ait frappé.
Je vois quelles raiſons votre amour vous prépare.
Vous allez m'alléguer qu'un arrêt vous ſépare.
Pouvez-vous à préſent revendiquer des loix
Que vous ne trouviez pas ſi juſtes autrefois ?
Soyez vrai ; j'interroge ici votre droiture.
Vous êtes-vous crû libre après cette rupture ?
Pourquoi donc Mélanide a-t-elle ſi long-tems
Nourri dans votre ſein les feux les plus conſtans ?

Vous

Digitized by Google

Vous n'aurez donc été fidele qu'à son ombre ?
Quoi, si-tôt qu'elle sort de la nuit la plus sombre,
Vous objectez l'arrêt qui vous a séparés ?
Ce n'est plus lui, c'est vous qui la deshonorés.
Quel prix réservez-vous à l'amour le plus tendre ?
Quelle horreur sur vos jours est prête à se répandre ?
Vous n'aurez donc été qu'un lâche suborneur ?

LE MARQUIS.

Cet amour excessif qui maîtrise mon cœur ;
N'a jamais, dans le vôtre, altéré la sagesse.
On censure aisément, quand on est sans foiblesse.
Souvenez-vous du moins, si je me suis rendu,
Que ce n'a pas été sans m'être défendu.
Ma résolution incertaine & flottante
Ne pouvoit se fixer, ni remplir votre attente.
Mon amour indécis me laissoit en suspens.
Vous ne pouviez prévoir ce fatal contre-tems:
Mais qui dois-je accuser, si j'en suis la victime ?
A qui dois-je ma perte ? A vous, qui, vers l'abîme
Pressant toujours mes pas par la crainte enchaînés ;
Enfin, jusques au fond les avez entraînés.
Pensez-vous que je puisse, au gré de votre zéle,
Me relever d'abord d'une chûte mortelle ?
Ne le présumons pas : j'y vois trop peu de jour.
La pente qui m'aidoit sert d'obstacle au retour.
Cependant, quelque soit cet amour si funeste ;
J'armerai contre lui la vertu qui me reste.

Digitized by Google

THÉODON.

J'en dois tout espérer.

LE MARQUIS.

Vous m'avez pénétré ;
Dans toutes vos raisons mon esprit est entré :
Mais le cœur n'est jamais si facile à convaincre :
Je ne sais si le mien pourra se laisser vaincre.

THÉODON.

Ne vous arrêtez pas à de foibles essais.

LE MARQUIS.

Je répons des efforts, & non pas du succès.

SCENE VII.

UN VALET, LE MARQUIS, THÉODON.

LE VALET *au Marquis.*

MOnsieur, j'allois chez vous. Madame Dorisée
Veut vous voir un moment pour affaire pressée.

LE MARQUIS.

(*au valet.*) (*à Théodon.*)
J'y vais. Permettez-vous ?...

THÉODON.

J'ose vous en prier.

Digitized by Google

SCENE VIII.

THEODON *seul.*

Il ne devine pas qu'on va le supplier
De ne plus désormais penser à Rosalie.
Ce que je viens de faire, est un coup de partie
Qui les sauve tous quatre, & moi-même avec eux;
Car enfin il étoit pour moi bien douloureux
D'être, sans y penser, le complice d'un crime
Dont Mélanide alloit devenir la victime.
Mais, en réparant tout, j'ai rempli mon devoir:
Et, comme enfin l'amour s'envole avec l'espoir,
Le Marquis, à présent, aura bien moins de peine
A reprendre son cœur & sa premiére chaîne.

SCENE IX.

D'ARVIANE, THE'ODON.

D'ARVIANE.

Monsieur, vous avez crû faire mon bonheur?

THE'ODON.

Oui.

D'ARVIANE.

Sachez qu'il n'en est rien; tout est évanoui.

Digitized by Google

Je suis au désespoir.

THÉODON.

Et quelle en est la cause ?

D'ARVIANE.

A ma félicité Mélanide s'oppose :
Il lui plaît d'éluder & de temporiser.

THÉODON.

Pourquoi ? Quelle raison la peut autoriser ?

D'ARVIANE.

Elle prétend, dit-elle, en avoir de secrettes.

THÉODON.

Vous m'étonnez !

D'ARVIANE.

Ce sont de méchantes défaites ;
Et je vois qu'elle cherche à rompre honnêtement.

THÉODON.

Je ne la conçois pas.

D'ARVIANE.

C'est un entêtement.
Dorisée, aussi-tôt, sensible à cet outrage,
A mandé le Marquis.

THÉODON.

Oui, je sais le message.

D'ARVIANE.

Et, pour que mon malheur fût plûtôt consommé,
Il faut qu'on ait trouvé cet homme à point nommé.
Il est venu ; jugez si mon bonheur s'arrange.

Digitized by Google

THE'ODON.

Il faut voir d'où provient ce changement étrange.

D'ARVIANE.

Monsieur, je suis perdu.

THE'ODON.

Sachez vous modérer ;
Attendez qu'il soit tems pour vous désespérer.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THE'ODON, ME'LANIDE.

ME'LANIDE.

TElle est de mon refus la cause nécessaire.
D'Arviane est outré. Mais que pouvois-je faire?
Quand j'aurois consenti, rien n'eût été conclu.
Dans cette occasion n'auroit-il pas fallu
Faire de notre état l'histoire infortunée?
Dorisée eût alors rompu cet hyménée.
Et pourquoi sans besoin vouloir s'humilier?
Répandre ses malheurs, c'est les multiplier.

THE'ODON.

J'ai crû que mon projet vous seroit plus utile.
Cet hymen à présent me paroît difficile:
Quel dommage! Il pouvoit nous rendre tous heureux.

ME'LANIDE.

Voilà tous mes secrets; ils sont si douloureux
Qu'il faut les arracher les uns après les autres.

THE'ODON.

Il est peu de malheurs aussi grands que les vôtres.

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Voyez la cruauté du ſort qui me pourſuit.
Quand tout ſemble contraire à l'ingrat qui me fuit;
Quand je puis à mon gré lui ravir ma rivale,
Il faut qu'il ſe rencontre une raiſon fatale
Qui me force à laiſſer combler mon deshonneur.
Pour mon malheureux fils & pour moi quelle horreur!
Mais enfin croyez-vous qu'on ſoit aſſez barbare
Pour nous livrer tous deux aux pleurs qu'on nous prépare?

THÉODON.

Je le crains.

MÉLANIDE.

Vos efforts ſeroient infructueux!
On a tant de pouvoir ſur un cœur vertueux.
Le ſien eſt fait pour l'être; il l'étoit; j'en ſuis ſûre.
Eh! Pourquoi voulez-vous qu'il devienne parjure?
Vous êtes effrayant, quand l'eſpoir me ſéduit.

THÉODON.

Je voudrois, en l'état où le ſort vous réduit,
Pouvoir, ſans vous tromper, diſſiper vos alarmes.
Mais, hélas! je ne puis que partager vos larmes;
Je tremble que bien-tôt, peut-être dès ce jour,
Votre Epoux ne vous ſoit arraché par l'amour.
Tout m'allarme pour vous; & rien ne me raſſure.
Peut-être en ce moment ſigne-t-il ſon parjure.

Digitized by Google

MÉLANIDE.

Ah! Perfide, arrêtez; c'eſt l'arrêt de ma mort...
Vous n'empêcherez pas un ſi cruel accord?

THÉODON.

Eh, Madame, comment?

MÉLANIDE.

Votre pitié ſe laſſe?

THÉODON.

On me fait un ſecret de tout ce qui ſe paſſe.

MÉLANIDE.

Ainſi donc Roſalie accepteroit mon bien?

THÉODON.

C'eſt ce qui me ſurprend; & j'apréhende bien
Que de tant de grandeurs la brillante chimére
N'ait ébloui la fille auſſi-bien que la mére.
Roſalie eſt, d'ailleurs, contrainte d'obéir.
Elle n'a pas le choix.

MÉLANIDE.

Tout ſert à me trahir.
Ah! Monſieur, vous voyez qu'en cet état funeſte
La pitié que j'inſpire eſt tout ce qui me reſte.
Ai-je épuiſé la vôtre? Il me ſeroit affreux...

THÉODON.

Elle ſuit vos malheurs, & redouble avec eux.

MÉLANIDE.

Et me permettez-vous d'en abuſer encore?

THÉODON.

Digitized by Google

THE'ODON.

Ah! Votre confiance & m'oblige & m'honore;
Disposez de mon zéle.

MÉ'LANIDE.

Auprès de mon époux
Daignez donc l'employer; portez les derniers coups.
Faites-lui bien sentir que, s'il me sacrifie,
Mes pleurs seront autant de taches sur sa vie;
Que le bien qu'il reprend est un vol qu'il me fait;
Des plus vives couleurs peignez-lui son forfait:
Dites-lui, qu'en m'ôtant ma gloire, il perd la sienne;
Que sa honte sera plus grande que la mienne;
Et qu'il est (quelque soit l'excès de mes douleurs)
Plus affreux d'être en proie aux remords qu'aux malheurs.
Mais non. Ne vous servez que des plus douces armes;
Jusqu'au fond de son cœur faites couler mes larmes:
Hélas! Ne lui portez que des gémissemens,
Que de tendres douleurs & des embrassemens.
Renouvellez-lui bien la foi que je lui donne
De lui garder toujours ce cœur qu'il abandonne;
Ce cœur qui lui parut un don si précieux.
Cet heureux tems n'est plus. Mais, Monsieur, faites mieux;
Parlez-lui de son fils; il sauvera sa mére.
Qui peut mieux resserrer une chaîne si chére?

Digitized by Google

Qu'il regarde en pitié le fruit de son amour ;
Quoique ce soit de moi qu'il ait reçû le jour.
Dans ce gage innocent de sa tendresse extrême ;
Je le conjure, hélas ! de ne voir que lui-même.
Mon sort sera trop doux, si, pour prix de mes pleurs,
Il daigne sur son fils réparer mes malheurs.

THE'ODON.

Mais voudra-t-il m'entendre ? On fuit ceux qu'on redoute.
Il a lieu de me craindre ; il me fuira sans doute.
Et contre lui tantôt n'ai-je pas éclatté ?
J'espérois son retour ; il m'en avoit flatté.

ME'LANIDE.

Toute ressource enfin seroit-elle épuisée ?
Si j'allois me jetter aux pieds de Dorisée ?
L'aveu de mon état seroit-il indiscret ?

THE'ODON.

C'est lui dire un peu tard ce malheureux secret.
Pourquoi ne pas aller, dans ce péril extrême,
A l'auteur de vos maux, au Marquis, à lui-même ?
Vous aurez contre lui des traits victorieux.
Quelque enchanté qu'il soit, paroissez à ses yeux ;
Par un charme plus fort, on en détruit un autre.

ME'LANIDE.

Et sur quoi fondez-vous mon espoir & le vôtre ?
Sur de foibles appas, que le tems & les pleurs ! . . .

Digitized by Google

THE'ODON.

Madame, comptez mieux ſur vous-même. D'ailleurs,
On s'embellit encore en voyant ce qu'on aime.
Vous n'imaginez pas quelle puiſſance extrême
Ont les pleurs d'un objet qu'on a trouvé charmant.

ME'LANIDE.

Quand on les fait répandre, on les brave aiſément.

THE'ODON.

Ne perdons point de tems, venez-y tout-à-l'heure.

ME'LANIDE.

Si je tombe à ſes pieds, il faudra que j'y meure.

THE'ODON.

Eſpérez que ſon cœur ne réſiſtera pas.
Il faut que votre fils accompagne vos pas;
Qu'il joigne à vos attraits ſa jeuneſſe & ſes charmes.
Madame, ils donneront plus de force à vos larmes.
Vous porterez tous deux d'inévitables coups.
Je vous ſeconderai. Nous vous aiderons tous.

ME'LANIDE.

Je ne balance plus. Puiſſent ſous vos auſpices
La nature & l'amour nous devenir propices!
Vous guiderez mes pas. J'irai dès aujourd'hui;
J'y conduirai mon fils; je n'eſpére qu'en lui.

Digitized by Google

SCENE II.

UN VALET, THÉODON, MÉLANIDE.

LE VALET *en donnant un billet à Mélanide.*

De la part de Madame.

MÉLANIDE.

Eh, qu'a-t-elle à me dire?

(*au valet.*)

C'est assez.

SCENE III.

THÉODON, MÉLANIDE.

MÉLANIDE.

Voyons donc ce qu'elle peut m'écrire.

(*Elle lit.*)

Je vous donne en [illegible] ce malheureux avis;
D'[illegible], chez moi, [illegible] méconnoître;
Et d'inquiéter vivement le Marquis.
L'outrage est, de sa part, aussi grand qu'il peut l'être

Digitized by Google

J'en frémis. Voyez donc, & tâchez de trouver
Les moyens d'empêcher ce qui peut arriver.
C'est à moi de frémir.

THE'ODON.

Cette affaire est affreuse.

ME'LANIDE.

D'Arviane !... Ah, Monsieur, que je suis malheureuse !
Je crains sa violence ; elle peut aller loin.

THE'ODON.

Les momens nous sont chers. Vous, d'abord ayez soin
D'arrêter d'Arviane ; empêchez qu'il ne sorte :
Et moi, de mon côté, je m'en vais faire ensorte
Qu'il ne se passe rien de la part du Marquis.

ME'LANIDE.

Que ne vous dois-je pas ?

THE'ODON.

Mes soins vous sont acquis.

ME'LANIDE.

Si d'Arviane étoit ici, je vous supplie,
Daignez me l'envoyer.

THE'ODON.

Vous serez obéie.

Digitized by Google

SCENE IV.

MELANIDE *seule.*

JE tremble que déja son aveugle fureur
Ne l'ait précipité dans la derniére horreur.
Peut-être, en ce moment, que chacun d'eux conspire...
Mon cœur s'ouvre, mon sein doublement se déchire;
J'y reçois tous les coups qu'ils peuvent se porter....
Cette attente est, pour moi, trop rude à supporter,
Il faut...

SCENE V.

D'ARVIANE, MELANIDE.

MELANIDE.

QU'avez-vous fait? Vous n'avez qu'à poursuivre,
Et bien-tôt avec vous on n'osera plus vivre.

D'ARVIANE.

Quoi donc?

MELANIDE.

Tenez, voyez, lisez ce qu'on m'écrit.
C'est bien à vous, Monsieur, à céder au dépit!

Voilà donc la douceur que vous m'aviez promise ?

D'ARVIANE.

La sensibilité ne m'est donc pas permise ?

ME'LANIDE.

Non, quand elle s'exhale avec trop de chaleur.
Monsieur, il faut apprendre à souffrir un malheur :
Quand on ne le sait pas, on s'en attire un autre.

D'ARVIANE.

Pour un moment d'oubli, quel courroux est le vôtre ?

ME'LANIDE.

Un moment d'imprudence a souvent fait verser
Des larmes, que le tems n'a pû faire cesser.

D'ARVIANE.

Dans l'état où je suis pouvois-je me contraindre ?
Mais de vous-même aussi n'oserois-je me plaindre ?
Si vous m'aimez encore ; au nom de cet amour,
Dites-moi donc pourquoi je perds tout en ce jour.
Vous aviez, dans vos mains, le bonheur de ma vie,
Je pouvois être heureux ; vous m'ôtez Rosalie.
Par quelle cruauté faut-il que ce Marquis
Vous doive tout le bien que je m'étois acquis ?
Car il le tient de vous. Dans cette concurrence,
Cet homme devoit-il avoir la préférence ?

ME'LANIDE.

Envers votre rival soyez plus circonspect ;
Et ne sortez jamais du plus profond respect

Digitized by Google

Que vous devez avoir pour lui ; je vous l'ordonne.

D'ARVIANE.

Et par quelle raison ? . . . Mais votre ordre m'étonne.
Qui, moi le respecter ? Ah ! retranchez ce point.

MÉLANIDE.

Je l'éxige de vous.

D'ARVIANE.

Et ne faudra-t-il point
Que je lui fasse aussi des excuses ?

MÉLANIDE.

Sans doute :
Il faut vous y résoudre, oui, quoi qu'il vous en coûte.
Croyez que mon conseil n'est pas indifférent.
Obéissez enfin ; ce n'est qu'en réparant
Qu'on peut tirer parti des fautes qu'on a faites.

D'ARVIANE.

Madame, y pensez-vous ?

MÉLANIDE.

Je sais ce que vous êtes.

D'ARVIANE.

Ah ! C'en est un peu trop. Ne m'abaissez pas tant.
Mon rival, si l'on veut, est un homme important.
Eh ! Que me fait, à moi, si sa fortune est grande ?
Parce qu'il est heureux, faut-il que j'en dépende ?
Les procédés reçûs entre gens tels que nous,
Ne souffrent pas que j'aille embrasser ses genoux.

Digitized by Google

S'il se croit offensé, nous avons notre usage.
Je ne suis pas encore à mon apprentissage.
(En mettant la main sur son épée.)
S'il veut, nous nous verrons. Ceci nous rend égaux.

MÉLANIDE.

Je gémis de vous voir des sentimens si faux.
Et pour qui? ... Mais je céde; il vaut mieux vous apprendre
Les causes d'un refus qui vous a dû surprendre.
J'ai prévû, dès long-tems, ce qui vient d'éclatter.
J'ai combattu vos feux, bien-loin de vous flatter.
Je vous ai toujours dit que jamais l'hyménée
N'uniroit Rosalie à votre destinée;
Que même son amour vous seroit superflu.

D'ARVIANE.

Madame, cependant, si vous aviez voulu! ...

MÉLANIDE.

Si j'avois pû détruire un obstacle invincible,
Qui rend ce mariage entre vous impossible;
Je n'aurois pas été moins heureuse que vous.

D'ARVIANE.

Quel obstacle s'oppose à des liens si doux?

MÉLANIDE.

Votre état.

D'ARVIANE.

Mon état, dites-vous? J'en fais gloire.
Je sers avec honneur; du moins j'ose le croire.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Et, si quelque revers n'arrête point mes pas;
Je ferai mon chemin.

MELANIDE.

Vous ne m'entendez pas.

D'ARVIANE.

Seroit-ce ma fortune ? Elle est assez bornée;
J'en conviens avec vous. Mais, quoi donc ? l'hyménée
N'a-t-il jamais été l'ouvrage de l'amour ?
Serois-je le premier ?... On en voit chaque jour...

MELANIDE.

Mais ils sont assortis, du moins, par la naissance.

D'ARVIANE.

De la mienne, il est vrai, j'ai peu de connoissance.
Depuis que le hazard a pû nous réunir,
Vous avez évité de m'en entretenir.
Mais je vous appartiens; ce titre me rassûre.
Oui, j'ai quelque naissance; elle n'est point obscure.

MELANIDE.

Ah! Bien loin d'en avoir, gémissez d'être né.

D'ARVIANE.

Je frémis.

MELANIDE.

Et voilà l'obstacle infortuné
Que j'avois toujours craint de vous faire connoître.

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Moi, j'aurois à rougir de ceux qui m'ont fait
naître?
Quel est donc le néant où j'ai puisé le jour?

MELANIDE.

Que voulez-vous savoir?

D'ARVIANE.

Parlez-moi sans détour.
La source de ma vie est donc bien méprisable?

MELANIDE.

Elle est, de part & d'autre, assez considérable:
Mais...

D'ARVIANE.

Quoi donc? Quel malheur me seroit survenu?

MELANIDE.

Il est affreux.

D'ARVIANE.

Comment?

MELANIDE.

Vous êtes méconnu.
Vous êtes à la fois le fruit & la victime
D'un hymen, que la loi n'a pas cru légitime.
Ceux qui vous ont fait naître, au désespoir ré-
duits,
L'un de l'autre ont été séparés.

D'ARVIANE.

Et je suis!

Digitized by Google

MELANIDE.

Une attente fondée, & trop bien confonduë,
A soutenu long-tems votre mére éperduë;
Elle a crû que des nœuds, brisés malgré l'amour,
Entre elle & son époux se renoueroient un jour.

D'ARVIANE.

Ne seroit-elle plus?

MELANIDE.

Elle est toujours fidelle.

D'ARVIANE.

Son époux est donc mort?

MELANIDE.

Il ne vit plus pour elle.

D'ARVIANE.

Il ne vit plus pour elle! Eh quoi! cet inhumain,
En nous restitüant son cœur avec sa main,
Pourroit venger l'hymen, l'amour & la nature,
Et n'a pas fait cesser cette indigne rupture?

MELANIDE.

Son cœur, par un amour impossible à dompter,
Involontairement s'est laissé surmonter.

D'ARVIANE.

Devoisje naître? Ah, Ciel! Tu m'as choisi mon pére
Dans un jour malheureux de haine & de colére.
Daignez me le nommer; je veux dès aujourd'hui
Suivre par-tout ses pas & m'attacher à lui

J'irai lui reprocher ma honte & ſon parjure.

MELANIDE.

Ne ſachez rien de plus.

D'ARVIANE.

Ah ! Je vous en conjure.

MELANIDE.

Je ne puis.

D'ARVIANE.

Et pourquoi ne voulez-vous donc pas
Que j'aille, de ſa main, recevoir le trépas ?
Eſt-ce pour m'accabler qu'il m'a donné la vie ?
C'eſt un fardeau pour moi de honte & d'infamie.

MELANIDE.

Vous me faites trembler.

D'ARVIANE.

Ne me refuſez plus.

MELANIDE.

Vous ferez, près de moi, des efforts ſuperflus.
L'état, où je vous vois, a trop de violence.
L'épouvante & l'effroi m'impoſent le ſilence.

D'ARVIANE.

Pourquoi veux-je ſavoir ce ſecret accablant,
Puiſqu'on ne peut venger un affront ſi ſanglant ?
Me refuſerez-vous auſſi, dans ma miſére,
La grace & la douceur de connoître ma mére ?

MELANIDE.

Hélas !

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Vous soupirez ! En suis-je abandonné ?
Désavoüé ? Sans doute. En dois-je être étonné ?
Je me rens la justice affreuse qui m'est dûe.
Le sein qui m'a conçû, doit frémir à ma vûë :
C'est pour elle un supplice ; elle a droit de me fuir ;
Ma vie est son opprobre ; elle doit me haïr.

MELANIDE.

Elle ne vous hait point ; croyez qu'elle vous aime ;
Qu'elle gémit sur vous, plus que sur elle-même.

D'ARVIANE.

Ne refusez donc plus, à mes empressemens,
Le bonheur de joüir de ses embrassemens :
Qu'au moins, dans nos malheurs, notre amour nous rassemble ;
Nous les adoucirons, en les pleurant ensemble.

MELANIDE.

Ne la connoissez point.

D'ARVIANE.

Ou réunissez-nous,
Ou vous allez me voir mourir à vos genoux.

MELANIDE.

Que vous êtes pressant !

D'ARVIANE.

Que vous êtes cruelle !

Digitized by Google

MÉ'LANIDE.

Votre mére se rend ; vous l'emportez sur elle... ;
Ah, mon fils !

D'ARVIANE.

Quoi, c'est vous ? Mon cœur est satisfait ;
Le Ciel a fait pour moi le choix que j'aurois fait.

ME'LANIDE.

Hélas ! Votre destin n'est pas moins déplorable.

D'ARVIANE.

O, mére la plus tendre & la plus adorable !

ME'LANIDE.

Si vous m'aimez autant que je crois l'entrevoir ;
Ayez donc sur vous-même un peu plus de pouvoir ;
Vous voyez quel doit être un jour votre partage.
Il faut, au fond des cœurs, vous faire un héritage ;
Leur conquête n'est pas l'ouvrage d'un moment ;
On les gagne avec peine, on les perd aisément :
Mais la douceur attire, & retient sur ses traces
L'amitié, la faveur, la fortune, & les graces.
La hauteur n'a jamais produit que des malheurs :
Je vous laisse y penser ; je vais cacher mes pleurs.

Digitized by Google

SCENE VI.

D'ARVIANE *seul.*

ME voilà donc instruit de mon sort effroïable!
Grands Dieux! Quel en est donc l'auteur impitoïable?
Hélas! Je l'aurois sû, si j'avois pû calmer
Mes esprits & mes sens trop prompts à s'allumer.
A sa discrétion j'aurois été me rendre:
Peut-être sa pitié... Que devois-je en attendre
Puisque tant de vertu jointe à tant de beauté,
N'ont pû de cet ingrat vaincre la crüauté?
Quelle idée imprévûë, & peut-être insensée,
Se forme tout-à-coup au fond de ma pensée?
Je ne sais; mais je sens accroître mes soupçons,
Quand je pense aux conseils, aux avis, aux leçons,
Qu'au sujet du Marquis j'ai reçûs de ma mére;
Elle y prend intérêt: Quel en est le mystére?
Pourquoi tous ces égards, & ce profond respect
Qu'elle éxige pour lui? Cet ordre m'est suspect.
Ce Monsieur d'Orvigny, qu'on veut que je révére,
Seroit-il, à la fois, mon rival & mon pére?

Lui

Digitized by Google

Lui? . . . Dans ce doute affreux tout ſe confond en
moi, . .
Haine, deſir, terreur, eſpoir, amour, effroi:
Je ne démêle rien dans ce trouble funeſte.
Qui m'en fera ſortir? . . . Mais Théodon me reſte;
Il eſt inſtruit. Allons, & tâchons d'arracher
Le malheureux ſecret que l'on veut me cacher.

Fin du quatriéme acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

THE'ODON, LE MARQUIS.

THE'ODON.

PLus d'Arviane a tort, plus il doit être à plaindre.

LE MARQUIS.

Y songez-vous ? A quoi voulez-vous me contraindre?
C'est, pour un étourdi, prendre beaucoup de soin.
Ce jeune homme a poussé l'affaire un peu trop loin.
C'est une offense en forme, une insulte marquée,
Qui jamais ne peut être autrement expliquée.
Elle a trop éclaté dans toute la maison:
Il faut bien, malgré moi, que j'en tire raison.

THE'ODON.

Vous ne le ferez pas.

LE MARQUIS.

Pourquoi donc, je vous prie?
J'y suis très-résolu.

THE'ODON.

Vous en perdrez l'envie,

Digitized by Google

Quand vous ferez instruit d'un secret important,
Dont je ne suis instruit que depuis un instant.

LE MARQUIS.

Quand je serai vengé, vous pourrez me l'apprendre.

THE'ODON.

Il ne seroit plus tems.

LE MARQUIS.

J'ai peine à vous comprendre.

THE'ODON.

Si vous saviez à qui d'Arviane appartient!...

LE MARQUIS.

Que m'importe?

THE'ODON.

Ah, Monsieur!...

LE MARQUIS.

Dites; qui vous retient?

THE'ODON.

Vous en auriez pitié.

LE MARQUIS.

Suis-je ami de son pére?

Parlez.

THE'ODON.

Hélas!

LE MARQUIS.

Eh bien?

THE'ODON.

Mélanide est sa mére.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Ah ! Que m'annoncez-vous ?

THEODON.

C'eſt cet infortuné,
Qu'en des tems plus heureux l'amour vous a donné ;
Enfant né pour pleurer la honte de ſa mére,
Déplorable héritier d'opprobre & de miſére,
Sans état, ſans aveu, ſans nom, ſans bien, ſans rang ;
Qui va ſe voir privé de tous les droits du ſang,
Au lieu d'être un objet d'amour, de complaiſance,
De reſſource, de joïe, & de reconnoiſſance.
Il devoit être heureux de vous devoir le jour.

LE MARQUIS.

Hélas !

THEODON.

C'étoit par lui que l'hymen & l'amour
Comptoient que vous deviez vous ſurvivre à vous-même :
C'eſt un bien que le Ciel ne fait qu'à ceux qu'il aime.
Vous l'avez ; & pourquoi n'en joüiſſez-vous pas ?
Que voulez-vous de plus qu'un ſort ſi plein d'appas ?
Qu'une épouſe pour vous ſi tendre & ſi conſtante,
Et qu'un fils en état de remplir votre attente ?
Songez que, pour jamais, vous allez vous priver
Du bonheur le plus grand qui pût vous arriver.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Eh ! Daignez m'épargner. Quelle attaque imprévûë ?
Ah ! Rosalie, hélas ! Pourquoi vous ai-je vûë ?
Devois-je rencontrer vos dangereux appas ?
Quelle étoile funeste alors guida mes pas ?
Rendez-moi donc ce cœur trop épris de vos charmes :
Son infidélité fait verser trop de larmes.

THE'ODON.

Vous les payerez cher, je puis vous l'annoncer.
Mélanide bien-tôt vous en fera verser.
Elle vivoit pour vous. Il faut bien qu'elle meure.

LE MARQUIS.

Qu'entens-je ?

THE'ODON.

Vous allez hâter sa derniére heure.

LE MARQUIS.

Ah ! Crüel, je le vois, vous voulez mon trépas.
Oui, s'il faut que je brise un nœud si plein d'appas.
Mais, comment parvenir à cet effort suprême ?
Est-ce à l'Amour heureux à s'immoler lui-même ?

THE'ODON.

Quand il est criminel, il ne peut être heureux.
Mais, voilà votre fils, je vous laisse tous deux.

Digitized by Google

SCENE II.

D'ARVIANE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS *à part.*

Théodon ne doit pas avoir eu l'imprudence
De faire à d'Arviane aucune confidence.

D'ARVIANE.

Quand, jusqu'au fond du cœur pénétré de regret,
Je cherche à réparer un transport indiscret,
Avec quelque bonté daignerez-vous m'entendre?
Je viens chercher ma grace. A quoi dois-je m'attendre?

LE MARQUIS.

Dès que vous souhaitez que tout soit effacé,
Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé.

D'ARVIANE.

Je craignois de trouver un rival inflexible,
Prévenu contre moi d'une haine invincible.
Si vous me haïssiez, mon sort seroit affreux.

LE MARQUIS.

On ne hait pas toujours ceux qu'on rend malheureux.

D'ARVIANE.

Cet aveu n'adoucit mes maux qu'en apparence,
Si vous ne me voyez qu'avec indifférence.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

(*à part.*)

Croyez que je vous plains. Tous mes sens sont troublés.

D'ARVIANE.

Votre pitié m'est chére. Ah! Si vous la réglez
Sur l'état où je suis, elle doit être extrême.

LE MARQUIS.

Je sais qu'il est crüel de perdre ce qu'on aime.

D'ARVIANE.

J'ai bien d'autres sujets de me désespérer.
Je serois trop heureux de n'avoir à pleurer
Qu'une si douloureuse & si triste infortune:
Cette perte, après elle, en entraîne encore une.
On n'éprouva jamais un revers plus affreux.
Hélas! J'avois un pére illustre, généreux,
Digne d'être à jamais ma gloire & mon modelle:
Je ne pouvois sortir d'une source plus belle.
Vain bonheur! Au mépris de l'amour paternel,
Il veut couvrir son sang d'un opprobre éternel;
A ses premiers liens il s'arrache de force,
Et va sacrifier, au plus affreux divorce,
La nature, l'hymen, & l'amour gémissant.
Je serai dénüé de tout ce qu'en naissant
Le plus vil des mortels apporte avec la vie.
Malheureux d'être né, je vais porter envie
A tous ceux qui devoient me voir au-dessus d'eux:

Digitized by Google

J'en deviens le dernier, & le plus malheureux...
Je vous vois attendri! Je me flatte, j'espére
Que vous ne prenez pas le parti de mon pére.

LE MARQUIS.

Il seroit mal-aisé de le justifier.

D'ARVIANE.

En vous, entiérement je puis donc me fier?
Je suis trop malheureux pour n'être pas timide.
Dans cette extrémité, je vous prends pour mon guide.

LE MARQUIS.

Moi?

D'ARVIANE.

Vous-même. A qui donc puis-je mieux m'adresser?
Ma confiance, hélas! doit-elle vous blesser?
Par bonté, dites-moi ce qu'il faut que je fasse.
Mon pére va bien-tôt combler notre disgrace.
Avant qu'un autre hymen le sépare de nous,
Ne pourrois-je, en tremblant, embrasser ses genoux?...
Croyez-vous qu'un refus puniroit mon audace?
Quoi, mon pére?...Ah! Monsieur, mettez-vous à ma place;
Supposez un moment que je sois votre fils...
Que feriez-vous? Parlez.

LE MARQUIS *à part.*

Sauroit-il qui je suis?

(*à d'Arviane.*)

Digitized by Google

(*à d'Arviane.*)
Je vous offre à jamais l'amitié la plus tendre.
De mes ſoins les plus doux vous devez tout attendre.

D'ARVIANE.

Puis-je me contenter d'un vain ſoulagement?
Crüel! Je ne veux point de dédommagement.
Vous avez dû m'entendre. A quoi ſert le myſtére?
Ou laiſſez-moi périr, ou rendez-moi mon pére.
C'eſt moi qui ſuis le fruit de vos premiers ſoupirs.
Songez que ma naiſſance a comblé vos deſirs;
Du plus grand des malheurs doit-elle être ſuivie?
Qu'une ſeconde fois je vous doive la vie.
Je ne veux en joüir que pour vous honorer;
Je ne veux reſpirer que pour vous adorer.....
N'oſez-vous voir les pleurs que vous faites répandre?
A tant de fermeté je ne pouvois m'attendre.
Vous me fériez penſer que je me ſuis mépris;
Qu'en effet je n'ai point le titre que j'ai pris,
Et que je n'ai ſur vous aucun droit à prétendre.
Vous étes vertüeux, & vous feriez plus tendre.
J'ai crû de faux ſoupçons... Ah! Daignez m'excuſer:
Ils étoient trop flatteurs pour ne pas m'abuſer.
On m'avoit mal inſtruit. Rentrons dans ma miſére.
Avant que de ſortir de l'erreur la plus chére,
Et de quitter un nom que j'avois uſurpé,
Vous-même montrez-moi que je m'étois trompé;

Digitized by Google

Vous pouvez m'en donner la preuve la plus sûre;
Je vous ai fait tantôt une assez grande injure;
En rival furieux je me suis égaré;
Si vous ne m'êtes rien, je n'ai rien réparé.
L'excuse n'a plus lieu. Votre honneur vous engage
A laver dans mon sang un si sensible outrage.
Osez donc me punir, puisque vous le devez.
Vous allez m'arracher Rosalie; achevez,
Prenez aussi ma vie, elle me désespére.

LE MARQUIS.

Malheureux! ... Qu'ose-tu proposer à ton pére?

D'ARVIANE.

Ah! Je renais.

LE MARQUIS.

Que vois-je? O ciel! En est-ce assez!

SCENE III. & derniere.

MELANIDE, DORISÉE, THÉODON, ROSALIE, LE MARQUIS, D'ARVIANE.

MÉLANIDE.

Vous rappellerez-vous des traits presqu'effacés?
On veut, avant ma mort, que je vous importune;
Et je viens, à vos piéds, pleurer notre infortune.

Digitized by Google

Mon fils, unissons-nous.

(*Elle va pour se jetter aux pieds du Marquis, qui l'en empéche.*)

D'ARVIANE *se jettant aux piéds du Marquis.*

Mon pére!

LE MARQUIS *à Mélanide.*

Pardonnez

Au trouble où tous mes sens se sont abandonnés.

(*à part.*)

Que je me sens confus, interdit & coupable!

MELANIDE.

Vous craignez, je le vois, que je ne vous accable;
Mais loin de me laisser aigrir par mes malheurs,
Quel que soit le sujet qui fait couler mes pleurs,
Hélas! Je sais toujours excuser ce que j'aime.
Vous causez, malgré vous, mon infortune extrême.
Une si longue absence, & les bruits de ma mort,
Ont rendu votre cœur le maître de son sort.
Je devois succomber. La fortune jalouse
Dès long-tems auroit dû vous ravir votre épouse:
Pardonnez si j'emprunte encore un nom si doux,
Je céde à l'habitude, elle me vient de vous.
Mais, sans parler de moi, ni de ma destinée,
Je vous remets le fruit du plus tendre hyménée.
J'aurois lieu d'espérer que cet infortuné
Ne démentiroit point le sang dont il est né,

Digitized by Google

Et qu'il pourroit vous être aussi cher qu'à sa mére.
Daignez donc vous charger de toute sa misére.
Permettez qu'il s'éleve en secret sous vos yeux :
Il n'aura plus que vous... Recevez mes adieux.
(*à d'Arviane.*)
Et vous, à vos vertus faites-vous reconnoître.
Me pardonnerez-vous de vous avoir fait naître?
Oh, mon fils!

LE MARQUIS *à Mélanide.*

N'imputez qu'à ma confusion
Si j'ai paru rester dans l'indécision.
Avez-vous pû me croire assez de barbarie
Pour vous abandonner, vous, que j'ai tant chérie;
Vous, dont j'ai si long-tems déploré le trépas;
Vous, en qui je retrouve un cœur & des appas
Dignes d'être adorés de tout ce qui respire?
Que n'avez-vous plûtôt réclamé votre empire?
Avant que de revoir un objet si touchant,
J'ai crû ne pouvoir vaincre un coupable penchant :
Mais j'éprouve, en sortant de cette erreur extrême,
Qu'en me rendant à vous, je me rends à moi-même.
Mon cœur & mon amour vont se renouveller.
Heureux que vous ayez daigné les rappeller!
(*En l'embrassant.*)
Quelle félicité m'alloit être ravie!

MELANIDE.

Je vous retrouve donc!

Digitized by Google

D'ARVIANE.

Cher auteur de ma vie!

LE MARQUIS.

(*à d'Arviane.*) (*à Mélanide.*)

Oui, je suis votre pére. Oui, je suis votre époux;
Que l'Amour & l'Hymen nous réunissent tous!

(*à Dorisée.*)

Madame, vous voyez dans quelle douce chaîne,
Aussi bien que l'Amour, mon devoir me ramène!

DORISE'E.

Je ne puis qu'applaudir, & vous féliciter.
J'eusse été la premiére à vous solliciter....

LE MARQUIS *à Dorisée.*

Pourriez-vous détourner votre choix sur un autre,
Et souffrir que mon fils devînt aussi le vôtre?
Nous serions tous heureux.

DORISE'E.

J'accepte cet honneur.

LE MARQUIS *à Mélanide.*

Ne consentez-vous pas de même à leur bonheur?

ME'LANIDE.

(*Embrassant Rosalie.*)

Qui, moi? Si j'y consens! Oui, vous serez ma fille.

LE MARQUIS.

Ne faisons désormais qu'une même famille.
O ciel! Tu me fais voir, en comblant tous mes vœux,
Que le devoir n'est fait que pour nous rendre heureux.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier une Comedie qui a pour titre, *Mélanide*, & je crois que le Public en verra l'impreſſion avec autant de plaiſir qu'il en a vû les repreſentations. Ce premier Juin 1741. CREBILLON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé NICOLAS-FRANÇOIS LE BRETON, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer, & donner au Public L'ECOLE DES AMIS, & les OEUVRES DE POESIES ET DE THEATRE du Sieur DE LA CHAUSSE'E; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur

Digitized by Google

papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus specifiés, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans

Digitized by Google

notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres; le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le cinquiéme jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cens trente-sept. Et de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 436. *Fol.* 397. *Conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Fevrier* 1723. *A Paris, le* 6 *Avril* 1737.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

75760846

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google